La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

1er AOÛT 1955 N° 15

Périodique bimensuel

CONDUITE THÉOCRATIQUE AU SEIN DE LA FAMILLE

TACT THÉOCRATIQUE DANS LES MAISONS DIVISÉES

POURQUOI EMPLOYER DES ILLUSTRATIONS?

ABRAHAM ET LES HÉTHIENS

HISTOIRE MODERNE DES TÉMOINS DE JÉHOVAH

"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habakuk 2: 1–3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY
39 Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117 Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6: 45, *NW;* Esaïe 54: 13

SOMMAIRE

Abraham et les Héthiens	227
Conduite théocratique au sein de la famille	228
Tact théocratique dans les maisons divisées	233
Histoire moderne des Témoins de Jéhovah 6ème partie: 1914: date confirmée	235
Pourquoi employer des illustrations?	237
Questions de lecteurs	239
Communications	240
Textes quotidiens pour septembre	240
Éprouvez votre mémoire	240

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AS – American Standard Version*	Li – Version de Liénart
AT – An American Translation*	LXX – The Septuagint Version*
Cr – Version de Crampon	MM – Les Moines de Maredsous
Da – Version de J.-N. Darby	Mo – James Moffatt's Version*
Dy – Catholic Douay Version*	NW – New World Trans. (2e éd.)*
GV – Glaire & Vigouroux	Ro – J.-B. Rotherham's Version*
Jé – Bible de Jérusalem	RS – Revised Standard Version*
KJ – King James Version*	Sy – Version Synodale
La – Version de Lausanne	Yg – Robert Young's Version*

*anglais

S'il n'y a pas d'indication, la Bible employée est la version de L. Segond.

Tirage de ce numéro: 2 000 000 d'exemplaires

Prix du numéro: 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse

PARAIT DANS LES LANGUES SUIVANTES

Deux fois par mois		Une fois par mois	
Afrikaans	Ilocano	Arabe	Polonais
Allemand	Indonésien	Canarèse	Portugais
Anglais	Italien	Chishona	Russe
Cébu-Visayan	Japonais	Civemba	Sésouto
Cinyanja	Norvégien	Coréen	Siamois
Danois	Pangasinan	Grec	Silozi
Espagnol	Slovène	Ibo	Slovaque
Finnois	Suédois	Malayâla	Ukrainien
Français	Tagala	Ourdou	Yorouba
Hiligaynon-Visayan	Tvi		
Hollandais	Zoulou		

Bureaux de la Watch Tower Society	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1.—
Belgique, 28 av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C. C. P. 969.76	fr. 60.—
Canada, 40 Irwin Avenue, Toronto 5, Ontario	$ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince	Gdes. 5.—
Suisse, 39 Allmendstrasse, Berne 22, C. C. P. Berne III 3319	fr. 5.—

Les versements devraient être effectués au bureau de votre pays selon un mode de versement donnant toute garantie pour le paiement. Berne accepte les versements provenant de pays où il n'existe pas de bureau, et dans ce cas par mandat international seulement. Les prix des abonnements dans les divers pays susmentionnés sont donnés d'après le taux des valeurs local. L'avis d'expiration (avec formule de renouvellement) est envoyé au moins deux numéros avant la fin de l'abonnement. Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau devient effectif en l'espace d'un mois. Envoyez votre ancienne et votre nouvelle adresse.

The Watchtower — French edition Printed in Switzerland

La Tour de Garde

annonce
LE ROYAUME DE JÉHOVAH

Vol. LIII | 1er Août 1955 | № 15

ABRAHAM ET LES HÉTHIENS

LES Héthiens ou Hittites étaient les descendants du patriarche Heth, petit-fils de Cham par Canaan (Gen. 10: 6, 15). Le terme Héthien paraît 47 fois dans les Ecritures hébraïques et le mot Heth 14 fois, ce qui révèle un peuple éminent de l'antiquité dont il est souvent question dans l'histoire biblique depuis peu de temps après le déluge jusqu'à l'époque des rois hébreux (Gen. 15: 20; II Sam. 11: 3; II Chron. 8: 7). L'histoire profane de l'antiquité ne fait aucune allusion à cet ancien peuple jusqu'en 1871, année où des archéologues découvrirent des inscriptions mentionnant les Héthiens et confirmant ainsi le récit biblique les concernant[1].

En 1906 des fouilles eurent lieu en Asie Mineure, à 140 km. à l'est d'Ankara, Turquie, où l'on découvrit, près du village Boghaz-Keui, l'ancienne capitale des Héthiens. L'on y trouva environ dix mille tablettes d'argile dont les textes sont rédigés en hittite et en d'autres langues mortes du passé[2]. Un grand nombre de ces tablettes ont été déchiffrées, ce qui a permis de reconstituer en partie la langue, les lois et la culture des Héthiens. On s'accorde à reconnaître que les Héthiens avaient fondé un vaste empire qui dominait la majeure partie de l'Asie Mineure, et que depuis environ l'an 2000 jusqu'à l'an 1200 av. J.-C. leur influence politique s'étendait aussi sur la plus grande partie de la Palestine. La domination et le droit hittites prédominaient donc sur une importante partie du pays de Canaan quand Abraham séjournait dans la Terre promise.

Bien que Jéhovah promît à Abraham de donner la Palestine à ses descendants pour en faire leur demeure, les Ecritures relatent qu'Abraham, pendant tout le reste de sa vie, n'y avait pas de résidence fixe mais se rendait de lieu en lieu avec ses troupeaux (Gen. 15: 18–21; Héb. 11: 9). Pour toute transaction légale ou commerciale avec les localités établies en Palestine, Abraham devait se conformer à leurs lois. En 1951 on a publié à Londres, en anglais et en hébreu, deux cents paragraphes de la législation hittite, traductions fondées sur la reconstitution du texte de deux cents lois gravées sur les tablettes trouvées en 1906 et après. Plusieurs de ces lois nous permettent d'entrevoir la base sur laquelle furent conclues les transactions entre Abraham et les fils de Heth[3].

Après la mort de Sara, la femme d'Abraham, à Kirjath-Arba, appelée ultérieurement Hébron, en 1881 av. J.-C., Abraham traita avec les fils de Heth pour acquérir la caverne de Macpéla afin d'en faire un tombeau de famille. Jusqu'à ce jour de nombreux scrutateurs de la Bible considéraient le récit d'Abraham traitant avec le conseil municipal des Héthiens comme un exemple frappant de l'importun marchandage oriental exigeant des formalités hypocrites et au cours duquel Ephron, le Héthien, demanda avec beaucoup d'astuce un prix élevé. Le fait pour Ephron d'offrir si chaleureusement ce champ à titre gracieux (comme on le croyait) à Abraham, fut considéré comme un exemple de la fausse générosité orientale (verset 11). Toujours selon ces exégètes, Ephron mentionne ensuite habilement, comme en passant, le prix élevé de 400 sicles, qu'Abraham est forcé de payer. Après quoi les anciens de la ville confirment la vente à Abraham. — Gen. 23: 1–20.

Selon les lois hittites maintenant connues, ce récit biblique peut aujourd'hui être compris tout différemment. Le gouvernement des Héthiens semble avoir été celui d'un Etat féodal, dans lequel le roi exigeait des redevances basées sur la propriété foncière individuelle, redevances dues sous forme de certains services ou, alternativement, sous celle d'un versement annuel d'une somme d'argent. Tout propriétaire foncier était obligé de payer au roi des droits féodaux. Lors de la vente d'un domaine entier, la loi hittite obligeait le nouveau propriétaire à assumer la responsabilité pour le paiement des droits féodaux ou taxes au roi. Elle prévoyait cependant une exception en ce sens que lorsqu'il s'agissait seulement de la vente d'une partie d'un champ ou d'un domaine, la responsabilité d'acquitter les droits féodaux ne passait pas à l'acquéreur mais restait celle du propriétaire principal.

Une partie du paragraphe № 46 de la loi hittite est ainsi conçue: « Quiconque, dans une commune, hérite des champs en tant que fief, doit payer les droits féodaux s'il reçoit tous les champs; s'il ne reçoit que quelques-uns des champs il ne s'acquittera pas des droits féodaux, mais ils seront payés par la propriété paternelle[4]. » № 47 B dit: « Quiconque achète tous les champs d'un soldat doit payer les droits féodaux, s'il n'achète que quelques-uns des champs, il ne payera pas les droits féodaux[4]. »

Abraham connaissait certainement bien les lois des Héthiens et aussi celle exigeant un rite religieux, païen, lors de l'achat d'un champ entier. Le paragraphe № 169 est ainsi conçu: « Quiconque achète un champ et en partage la limite prendra de la farine, la jettera devant le dieu-soleil et dira: « Plante toi-même chaque arbre *elzi* se trouvant dans mon champ. » Il dira aussi: « Dieu-soleil et dieu-temps, que votre colère ne soit pas sur moi[5]. » Eu égard à ce fondement légal, examinons quelle nouvelle connaissance nous pouvons tirer du récit biblique.

Abraham se rend auprès des anciens de la ville hittite ou chefs d'Hébron et déclare qu'il réside temporairement parmi eux et désire acquérir un terrain pour en faire une sépulture pour sa femme (versets 3 et 4). Les anciens répondent poliment et acquiescent à la demande d'Abraham d'avoir un sépulcre dans leur territoire (versets 5 et 6). Désirant éviter le payement des droits féodaux pour des générations et pour se soustraire aux rites religieux, païens, Abraham propose d'acquérir seulement la caverne de Macpéla, qui est une partie du champ d'Ephron. — Versets 7–9.

Ephron, le propriétaire de tout le champ, était vraisemblablement un des anciens de la ville, qui étaient assis à la porte d'Hébron pour décider des affaires juridiques qui leur étaient soumises. Accédant rapidement au désir d'Abraham, Ephron offre tout le champ, y compris la caverne de Macpéla (verset 11). Le terme hébreu rendu au verset 11 par « donne » est le même que celui traduit au verset 13 par

[1] « The Westminster Dictionary of the Bible », 1944, p. 251.
[2] « Light from the Ancient Past » (Lumière des temps passés) de J. Finegan, 1946, p. 165.
[3] « The Hittite Laws » (Les lois hittites) de E. Neufeld, Londres, 1951.
[4] Ibid., pp. 14, 15.
[5] Ibid., p. 46.

« donne » et qui se rapporte à l'argent et signifie par conséquent « vendre » ou « payer ». Ephron ne semble pas avoir été disposé à diviser son domaine et à être responsable du paiement de l'impôt féodal pour le lopin de terre qu'Abraham voulait acheter. Aussi Ephron offre-t-il tout le champ afin qu'Abraham, en qualité de nouveau propriétaire, se charge de toutes les obligations légales relatives aux impôts féodaux.

Abraham est disposé à payer la grande somme exigée pour tout le champ afin de pouvoir y enterrer sa morte bien-aimée (verset 13). Ephron insiste sur la valeur de tout le champ, quatre cents sicles, qui, en réalité, ne représentent qu'un petit montant entre Abraham et lui. Les Ecritures indiquent qu'Abraham acheta tout le champ, y compris les arbres et la caverne. On peut en conclure qu'Abraham était d'accord d'assumer toutes les charges que comportait l'achat de ce terrain, c'est-à-dire de verser au roi des Héthiens tous les droits féodaux qui lui étaient dus. — Gen. 23: 14–20.

Le récit ne dit pas que lorsque les anciens de la ville autorisèrent le transfert des droits à ce champ à Abraham, celui-ci fut obligé d'accomplir les rites religieux païens, rattachés à un tel achat. Les Héthiens reconnaissant Abraham comme « un prince de Dieu », il se peut qu'ils l'en dispensèrent pour ce motif. — Gen. 23: 6.

Le fait que le transfert de la propriété mentionne aussi les arbres, prouve sa base légale hittite, car c'est un trait caractéristique des documents hittites que de mentionner le nombre exact des arbres lors de la vente de tout bien-fonds[6].

Une fois de plus, l'archéologie biblique atteste la sûreté des informations des saintes Ecritures. Le récit contenu dans le 23e chapitre de la Genèse prouve que, pour connaître les lois hittites et ce royaume, le rédacteur de la Genèse a dû vivre longtemps avant l'an 1200 av. J.-C., car cet Etat, en tant que puissance dominante de l'Orient moyen, cessa d'exister vers 1200 av. J.-C. Les modernistes et les critiques qui ont contesté que Moïse ait été le rédacteur de la Genèse, sont une fois de plus convaincus d'une erreur grossière. Il y a cent ans, les critiques ont même ridiculisé la Bible parce qu'elle parle si souvent des Héthiens; ils prétendaient qu'un tel peuple n'a jamais existé. Les récits bibliques relatifs aux civilisations anciennes s'avèrent justes et véridiques.

[6] Bulletin of the American Schools of Oriental Research, février 1953, pp. 15–18.

Conduite théocratique au sein de la

JÉHOVAH est à l'origine de la famille. Il créa la terre, plaça sur elle l'homme, vit qu'il n'était pas bon que l'homme restât seul, lui façonna une femme comme compagne, les rendit aptes à reproduire leur espèce et leur ordonna de procréer afin de remplir la terre. Adam devait donc fonder une famille, c'est-à-dire avoir une femme et des enfants et préserver l'unité de cette famille. Telle était la volonté divine. Pour préserver cette unité et cette harmonie, l'homme reçut la direction de la famille, mais, sous ce rapport, Adam échoua. Eve méconnut son autorité. Elle tomba dans le péché et Adam la suivit. Il eut beau dénoncer la femme, sa faute pesait lourdement sur ses épaules. Il avait failli comme chef de famille. Sa femme n'était pas soumise. Son premier fils fut un meurtrier. Il ne sut empêcher sa famille d'être déchirée par la rébellion, le péché, les récriminations et la mort.

[1] Jusqu'à ce jour, des familles continuent à se briser, pour les mêmes raisons. Hommes et femmes se sont écartés de la conduite que Jéhovah avait prescrite pour la famille; maris et femmes ont manqué d'assumer leurs responsabilités et leurs obligations. Les maris abusent de leur autorité, les femmes se rebellent contre elle et les enfants la méconnaissent au point de devenir des délinquants. En dépit du nombre croissant de spécialistes des questions relatives au mariage, les troubles au sein de la famille et les divorces prennent des proportions de plus en plus grandes. Rejetant les conseils théocratiques de Jéhovah, les familles sèment avec la sagesse humaine et récoltent sa folie. Le monde est sage à ses propres yeux, mais ses fruits ne proclament-ils pas sa folie? Le seul remède est d'introduire la conduite théocratique au sein de la famille.

« Femmes, soyez soumises à vos maris, comme il convient dans le Seigneur. Maris, aimez vos femmes, et ne vous aigrissez pas contre elles. Enfants, obéissez en toutes choses à vos parents, car cela est agréable dans le Seigneur. Pères, n'irritez pas vos enfants, de peur qu'ils ne se découragent. » — Col. 3: 18–21.

[2] Pour voir sous leur angle réel les devoirs et les obligations existant parmi les membres de la famille, considérez quelques modèles élevés. Jéhovah emploie le symbole du mariage pour indiquer les liens étroits qui l'unissent à son organisation universelle et se désigne comme l'époux de cette organisation comparée à une femme. L'image du mariage sert encore à illustrer le lien étroit unissant le Christ à son Eglise: il est l'époux et l'Eglise son épouse, le mariage est consommé dans les cieux (Es. 54: 5; II Cor. 11: 2; Apoc. 19: 7). En Eden l'homme et la femme furent présentés comme étant une seule chair; cela s'applique encore aux époux actuels. De même, il y a une unité existant entre Jéhovah et Jésus-Christ, qui a été fait chef de l'organi-

1 Quel ordre Jéhovah établit-il au sein de la famille? Comment Adam échoua-t-il?
2 Comment faillit-on aujourd'hui à cet égard?
3 Quels modèles concernant le mariage et l'unité donne ce paragraphe?

sation universelle. Le Christ et son épouse sont aussi présentés comme étant un. Cependant la Bible prouve que Jéhovah et Jésus ne sont pas un au sein d'une trinité. Le Christ et la classe de l'Eglise ne sont pas non plus un au sens propre du terme, pas plus que l'homme et sa femme, soit deux personnes, ne deviennent un à la lettre. En aucun de ces cas, il n'y a une unité organique littérale, mais une unité quant au dessein, au but, au désir, à la direction et à l'effort. — Mat. 19: 4–6; Jean 14: 10; 17: 21–23.

[4] Là où deux ou davantage unissent leurs efforts, il doit y avoir une organisation et une certaine autorité pour imprimer une direction intelligente aux énergies mises en commun. Sur le plan humain, deux têtes valent quelquefois mieux qu'une lorsqu'il s'agit de confronter des idées et d'envisager des lignes de conduite, mais quand il s'agit de la décision finale, une seule tête doit avoir l'autorité de décider pour les deux. Une union sans tête serait incapable de se diriger, tandis que l'union qui se présenterait comme un monstre à deux têtes engendrerait des querelles et finirait par se rompre. N'oublions pas ce fait: Chacun a une tête ou chef au-dessus de lui, sauf Jéhovah qui est le chef de tous. Voici ce qu'il est écrit dans I Corinthiens 11: 3: « Je veux cependant que vous sachiez que Christ est le chef de tout homme, que l'homme est le chef de la femme, et que Dieu est le chef de Christ. » Cet ordre ne fut pas établi par la créature, c'est la loi du Créateur de l'univers. S'y conformer c'est obéir à Jéhovah, le rejeter c'est se rebeller contre lui. Les femmes et les enfants théocratiques reconnaissent l'homme comme le chef de la famille.

DEVOIRS ASTREIGNANTS INCOMBANT AUX MARIS

[5] Dans certains pays où de nombreuses femmes ont une forte tendance à partager ou à usurper l'autorité dans la famille, on élève de vives objections contre l'exigence divine qui donne l'autorité à l'homme et demande la soumission à la femme. On considère cet ordre comme injuste, comme un fardeau trop lourd à porter. Pourtant, si l'on examine cette question d'un peu plus près, on constatera que c'est le mari qui doit porter le fardeau le plus pesant, assumer la responsabilité la plus lourde. Il doit s'appliquer à imiter l'exemple parfait de Jéhovah, la tête et l'époux de l'organisation universelle. Jéhovah ne créa pas seulement toutes choses, mais il établit aussi des lois et des règles d'action qui devaient les guider et les maintenir. Même concernant ses propres voies et actes, Jéhovah suit des principes justes et gouverne avec justice, sagesse, patience, miséricorde, compassion et surtout avec amour. Les paroles suivantes doivent nous encourager: « Car il sait de quoi nous sommes formés, il se souvient que nous sommes poussière. » — Ps. 103: 14.

[6] Le mari a non seulement un exemple à suivre dans la façon dont Jéhovah gouverne son organisation universelle, mais aussi dans la direction que Jésus exerce sur la classe de l'Eglise. Jésus ne travailla-t-il pas dans l'intérêt des membres de son corps? Il enseigna, prêcha et pourvut à la nourriture spirituelle qui vaut plus que le pain. Ne manifesta-t-il pas une patience exemplaire, ne fit-il pas preuve de miséricorde dans ses rapports avec ses disciples et ne se montra-t-il pas tolérant pour leurs faiblesses? Ne supporta-t-il pas la persécution et la souffrance en maintenant son intégrité envers Jéhovah, devenant ainsi un modèle pour ses disciples? N'alla-t-il pas jusqu'à donner sa vie pour son épouse, la classe de l'Eglise? Ainsi dans l'exercice de son autorité sur l'Eglise, Jésus subvint à ses besoins, se montra compatissant, miséricordieux, compréhensif, plein de sollicitude et son amour se manifesta dans toute sa profondeur lorsqu'il sacrifia sa vie, — un homme ne peut avoir de plus grand amour que cela! — Jean 15: 13.

[7] Que les maris aient les yeux fixés sur ces modèles divins et ces exemples célestes et essaient d'imiter une telle conduite théocratique parfaite au sein de leurs familles. Le mari doit pourvoir à la subsistance de sa femme. Mais ses obligations ne consistent pas seulement à subvenir aux choses matérielles fondamentales (nourriture, vêtements, logis). L'homme en fait autant pour son bétail. L'époux doit pourvoir aux éléments du bonheur de son épouse et prendre en considération son bien-être spirituel, l'aimant comme il s'aime lui-même. Les maris ne devraient pas oublier la sensibilité et les vicissitudes de leurs épouses. « Vous pareillement les maris, menez la vie commune avec compréhension, comme auprès d'un être plus fragile, la femme; accordez-lui sa part d'honneur. » (I Pi. 3: 7, *Jé*). Le mari devrait diriger avec sagesse leurs efforts conjugués en prenant de bonnes décisions, en endossant les responsabilités qui en découlent et en faisant face aux conséquences qu'elles peuvent entraîner. Il devrait s'efforcer de suivre en tout temps de bons principes, d'user de patience, de pratiquer la miséricorde et le pardon, de faire preuve d'égards et de compréhension et surtout de manifester un amour modelé sur celui que Jéhovah porte à son organisation universelle et sur celui que Jésus-Christ porte à la classe de l'Eglise. Se montrer à la hauteur de telles exigences est certainement plus difficile que de faire preuve de soumission sous la conduite d'un chef juste. Quelle femme raisonnable trouverait pénible à se soumettre à une telle tête?

MODÈLES POUR LA SOUMISSION FÉMININE

[8] Nous nous soumettrions avec joie à une telle autorité, répondront quelques lectrices, mais quel est l'homme capable de l'exercer? Aucun homme, il est vrai, ne se montre parfaitement à la hauteur de ces règles d'action. Mais avant de se saisir de ce prétexte pour refuser de se soumettre, que les femmes se demandent si elles remplissent parfaitement le rôle que Jéhovah leur a attribué. Tout comme Jéhovah, les époux devraient se rappeler que les humains sont faits de poussière et qu'il faut juger les faiblesses avec miséricorde. Avant de s'accabler de reproches amers, chaque conjoint devrait méditer les paroles suivantes de Jésus: « Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés. Car on vous jugera du jugement dont vous jugez, et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez. Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil? Ou comment peux-tu dire à ton frère: Laisse-moi ôter une paille de ton œil, toi qui as une poutre dans le tien? Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère. » — Mat. 7: 1–5.

[9] Le principal membre de l'organisation universelle divine ne trouve pas humiliant d'être soumis au grand époux et chef de cette organisation. Jésus-Christ prend plaisir à faire la volonté divine; il a dit que sa nourri-

4 Pourquoi un chef de famille est-il nécessaire? Quel est-il?
5, 6 Quels exemples soulignent les devoirs astreignants des maris?
7 Quelles obligations comporte la qualité de chef?
8 Que devraient se rappeler les époux?
9, 10 Quel exemple de soumission ont les femmes? Qui n'imiteront-elles pas?

ture était de faire cette volonté (Ps. 40: 9; Héb. 10: 7; Jean 4: 34). Son attachement et son dévouement à Jéhovah lui ont fait endurer la persécution et la mort; il prouva ainsi son intégrité envers Dieu et contribua fortement à la réhabilitation de son nom et de sa Parole. Jésus manifesta ainsi sa soumission parfaite à Jéhovah, et, dans sa soumission, il trouva une grande joie. Il ne considéra jamais cela comme une tâche ingrate. Il ne chercha jamais à se saisir de l'autorité de Jéhovah ni d'y participer, comme son égal: « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes; et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort (sur un poteau de torture, *NW*). » — Phil. 2: 5–8.

[10] Les femmes chrétiennes devraient avoir les mêmes sentiments et non ceux de nombreuses femmes de ce monde qui veulent être égales à leurs maris et même les dominer. Les femmes qui sont vraiment chrétiennes ne songeront même pas à se saisir, pour des motifs non théocratiques, d'une partie ou de toute l'autorité familiale qui est divinement assignée à leurs maris. Elles se soumettront à l'ordre qui s'établit dans le mariage, comprenant que cet ordre a été établi par Jéhovah et non par l'homme. Se rebeller contre cet ordre, c'est donc se rebeller contre Dieu. Souvenez-vous que ce fut le chérubin protecteur en Eden qui s'obstina et se sentit crispé et opprimé sous la domination de Jéhovah et qui, par la suite, se rebella et devint Satan le Diable. Les femmes qui ne sont pas soumises à leurs maris imitent Satan et non le Christ.

[11] Les femmes peuvent encore trouver un exemple dans la soumission de la classe de l'Eglise à sa Tête, Jésus-Christ. Les membres de l'épouse du Christ renoncent à leur propre volonté pour marcher sur les traces de Jésus-Christ, pour coopérer avec lui dans l'œuvre qu'il accomplit. Ils acceptent l'obligation de prêcher en conformité de sa volonté et leur obéissance leur vaut quelques persécutions et tribulations dans la chair. Mais les joies qu'ils éprouvent en servant sous l'autorité bienveillante de Jésus sont bien plus grandes que les tribulations dans la chair. Se soumettre à un pareil chef juste n'est pas difficile ni dégradant, bien que tel n'ait pas été l'avis, au cours des siècles, des entêtés et des arrogants qui, en rompant avec le Christ, ont formé, en ces derniers jours, la classe du « méchant esclave ». C'est la classe de « l'esclave fidèle et prudent » qui puise une joie véritable dans sa soumission au Christ. En refusant de se soumettre à Jésus, la classe du méchant esclave a-t-elle obtenu une liberté qui l'a conduite au bonheur? Non, elle est allée s'échouer au dehors, parmi les hypocrites, là où sont les pleurs et les grincements de dents (Mat. 24: 45–51, *Da*). Les épouses chrétiennes qui ne se montrent pas soumises à leurs maris imitent l'esclave méchant, et en refusant d'accepter l'ordre établi par Jéhovah, poussées par le désir de conquérir une fausse liberté, elles ne trouveront pas le vrai bonheur ni le contentement, mais des déceptions sentimentales avec un sentiment de culpabilité spirituelle.

CONSEILS PRATIQUES POUR MARI ET FEMME

[12] Jésus a dit: « Tout bon arbre porte de bons fruits, mais le mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. » La même chose s'applique aux conseils. L'observation de bons conseils produira de bons résultats, tandis que les mauvais conseils conduiront à une fin funeste. La plupart des hommes rejettent les conseils bibliques comme étant peu pratiques et se tournent vers les autorités modernes pour être conseillés sur le mariage, mais la vague de divorces et de méfaits est le résultat qui prouve que les conseils modernes ne sont nullement pratiques. Quand on tenait la Bible en haute estime et suivait ses conseils, les divorces et ses séquelles étaient moins nombreux. Ainsi ceux qui dénoncent les conseils bibliques comme étant peu pratiques voient leur accusation se retourner contre eux devant le témoignage des faits! — Mat. 7: 17, 18.

[13] La Bible montre quelles relations doivent s'établir entre mari et femme: « Femmes, soyez soumises à vos maris, comme au Seigneur. Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Eglise, et s'est livré lui-même pour elle. C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Car jamais personne n'a haï sa propre chair; mais il la nourrit et en prend soin, comme Christ le fait pour l'Eglise, parce que nous sommes membres de son corps. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. Du reste, que chacun de vous aime sa femme comme lui-même, et que la femme respecte (respecte profondément, *NW*) son mari. » — Eph. 5: 22, 25, 28–31, 33.

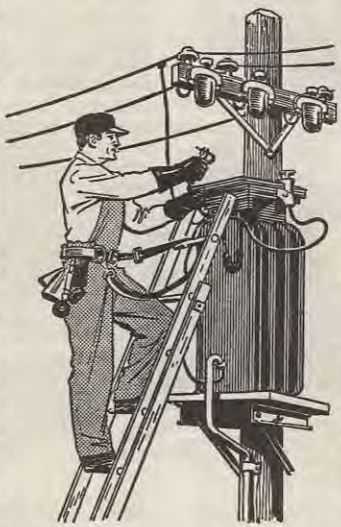
[14] Le mari doit se montrer à la hauteur de sa tâche s'il veut être profondément respecté de sa femme. Il ne suffit pas seulement d'insister sur ses prérogatives de chef, il faut aussi s'en montrer à la hauteur. L'exercice de l'autorité comporte davantage que de prendre la tête en toutes choses et d'avoir le dernier mot. Cela implique une connaissance saine, une bonne compréhension et une maîtrise de soi qui nous feront envisager avec calme, patience et lucidité les situations difficiles. Il est pénible pour une chrétienne de respecter un mari qui néglige ses responsabilités familiales et ses privilèges de ministre, qui mange et boit à l'excès, qui est irréfléchi, rude ou obscène dans ses paroles ou qui montre peu d'égards pour elle alors qu'il est plus qu'aimable avec les autres femmes. Si le mari est superficiel, il ne doit pas s'attendre à ce que sa femme le respecte profondément. Elle se soumettra peut-être pour des raisons morales, physiques, économiques ou théocratiques, mais il lui sera plus facile, et cela sera aussi plus agréable pour le mari, si elle fait preuve de soumission parce qu'elle l'aime et le respecte profondément à cause de sa conduite.

[15] D'autre part, il est extrêmement difficile pour l'homme d'aimer et de protéger une femme insoumise, car par son goût pour l'indépendance, elle proclame qu'elle n'a pas besoin de lui. Elle le frustre, le prive de la position qui lui est due. Comment peut-il aimer une telle femme comme sa chair, alors qu'elle n'est pas une seule chair avec lui, mais divisée contre lui, étant plutôt une rivale qu'une compagne? Pourquoi devrait-il donner abondamment à une rivale insensible? Il se peut qu'il perde toute initiative et tout ressort et la laisse faire à sa guise pour éviter les querelles, mais la femme qui s'empare ainsi de l'autorité dans le ménage, perd

11 Quel exemple ont encore les femmes? Quelle voie éviteront-elles?
12 Qu'est-ce qui dément ceux qui disent que les conseils bibliques sont peu pratiques?
13 Quelles relations devraient s'établir entre mari et femme?
14 Que doit faire le mari pour mériter le profond respect de sa femme?
15 Que se produit-il quand la femme se montre insoumise?

l'amour de son mari. Et tous deux perdront l'approbation divine, la femme pour avoir usurpé la position de l'homme et l'homme pour l'avoir laissé faire. Si le mari tolère que sa femme prenne les rênes, celle-ci perdra tout respect pour lui, quant à lui il perdra toute dignité, et le sentiment de sa déchéance fera que son amour pour elle cédera la place au ressentiment. Tous les discours sur l'égalité n'altéreront pas le fait que la joie et le contentement règnent seulement dans les ménages où le mari est un chef digne de ce nom. Si la femme gouverne au foyer, elle le perdra, aux yeux de l'homme comme aux yeux de Dieu.

[16] Est-ce à dire que la femme ne doit pas avoir voix au chapitre dans les affaires du ménage? La femme doit « diriger la maison ». Si elle s'acquitte bien de cette tâche, le mari devrait lui laisser prendre l'initiative dans ce domaine. Nombre de femmes s'occupent du budget familial, veillent aux dépenses dans l'intérêt de tous et font des économies. Diriger la maison, c'est aussi faire des dépenses pour l'embellir et l'équiper. Quant à la maison, elle comprend tous les membres de la famille. La femme efficace est une grande force pour le bien de tous, elle veille à ce que tout le monde soit bien nourri et bien vêtu et que son intérieur soit accueillant. Elle est plus qu'une cuisinière ou qu'une ménagère, car dans sa position elle doit faire preuve de sens pratique en prenant soin des intérêts de son mari et de ses enfants. Enfin, elle exerce une influence profonde sur le développement des enfants. Elle peut les aider à marcher sur la bonne voie, leur apprendre de bonnes habitudes et de bons principes et surtout les vérités de Jéhovah. Former une jeune vie, lui donner un bon point de départ est une des responsabilités les plus lourdes et une des plus grandes joies. S'il est difficile à un mari de se montrer à la hauteur de sa tâche de chef, il n'est pas facile non plus à une femme de bien diriger sa maison. Lorsqu'elle s'acquitte convenablement de sa besogne, elle est louée par sa famille dans la communauté et l'homme qui la possède est béni de Jéhovah. — I Tim. 5: 14; Prov. 18: 22; 19: 14; 31: 10–31.



[17] Mari et femme ont chacun leur domaine d'obligations et de responsabilités, et chacun devrait permettre à l'autre de porter le fardeau qui lui est assigné. Cela ne veut pas dire que l'un ne peut pas discuter les projets de l'autre, car le bien-être de la famille dépend des obligations du mari et de la femme. Il devrait y avoir coopération et efforts conjugués comme dans une équipe. Tous deux devraient être disposés à faire des concessions, à céder de temps à autre. Cependant s'il est impossible de s'entendre sur une question familiale et qu'une décision doit être prise, c'est à l'homme de la prendre. C'est lui qui doit endosser la responsabilité de ce qui s'ensuivra, que ce soit bien ou mal. Si la décision est mauvaise, c'est à lui de faire face aux conséquences, de réparer les pertes pécuniaires et tout ce qui est impliqué. Quand le mari prend une décision qui n'a pas l'accord de sa femme, celle-ci ne devrait pas bouder ni nourrir un ressentiment, espérant même un échec pour pouvoir dire: « Je te l'avais bien dit! » Elle devrait plutôt se montrer théocratique, c'est-à-dire qu'elle devrait apporter son concours pour que le projet réussisse, cela pour le bien de la famille.

16 Plutôt que d'être seulement cuisinière et ménagère, quelles obligations rendent varié et intéressant le rôle de l'épouse?
17 Quand l'homme doit-il prendre la décision? Quelle devrait être la réaction de la femme?

PARENTS ET ENFANTS

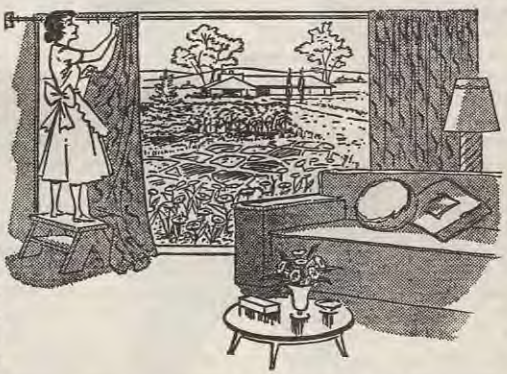
[18] Jéhovah n'oublie pas les enfants au sein de la famille. Ils sont placés sous la surveillance des parents, mais ils ne doivent pas être maltraités ni irrités. La Parole de Dieu donne cette double injonction: « Enfants, obéissez à vos parents, selon le Seigneur, car cela est juste. Honore ton père et ta mère (c'est le premier commandement avec une promesse), afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre. Et vous, pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur. » Enfants de parents voués à Dieu, si vous voulez vivre longtemps sur la terre, éternellement dans le monde nouveau, vous devez vous soumettre à la correction et à l'instruction selon le Seigneur que vous donnent vos parents. Parents, donnez cette correction et cette instruction avec fermeté et amour et non d'une manière qui irrite ou exaspère. — Eph. 6: 1–4.

[19] Autrefois la jeunesse respectait l'âge, mais dans les derniers jours que nous traversons, elle semble remplacer le respect par le mépris et considérer les personnes âgées comme vieux jeu. Mais la jeunesse théocratique se rappellera qu'il y a une sagesse et une maturité de jugement qui ne viennent qu'avec l'âge, avec les années d'étude et d'expérience. Elle ne suivra pas l'exemple des garnements du temps d'Elisée qui se moquèrent du prophète de Dieu, l'appelant « Chauve! » et qui durent supporter les graves conséquences de leur conduite. Elle se souviendra plutôt du passage suivant: « Dans les vieillards se trouve la sagesse, et dans une longue vie l'intelligence. » (Job 12: 12; II Rois 2: 23, 24). D'autre part, les parents ne regarderont pas leurs enfants comme un fardeau, comme quelque chose dont on doit se débarrasser à chaque occasion. Ne croyez pas qu'il ne faut jamais les voir ni les entendre. Laissez-les se développer comme orateurs qui disent les louanges de Jéhovah. Dieu leur a réservé une place dans son service, il a pris des dispositions pour que son organisation les accueille, par exemple à l'école du ministère théocratique, et il a ordonné aux parents de leur enseigner en tout temps les vérités bibliques. Les parents veilleront sur leurs enfants au foyer, aux réunions et dans le service du Royaume; il est vrai que d'autres peuvent apporter quelquefois leur aide. Les adultes s'occuperont des jeunes avec compréhension, comme Jéhovah agit envers ses fils terrestres, et les enfants devraient se montrer aussi obéissants aux adultes voués que les hommes approuvés au Père céleste.

[20] Les membres de la famille devraient toujours se respecter mutuellement; ils ne devraient pas s'humilier

18 Quel conseil gouverne les relations entre parents et enfants?
19 Comment les jeunes se comporteront-ils envers les adultes et les adultes envers les enfants?
20 Quels conseils offre ce paragraphe?

l'un l'autre mais accorder à chacun une certaine dignité. S'il est besoin de corriger, appliquez la correction de la manière dont vous aimeriez être corrigé. Aimeriez-vous être repris publiquement, en présence de vos amis? Alors, n'infligez pas ce traitement à votre conjoint. Aimeriez-vous subir un flot de reproches chaque fois que vous commettez une peccadille? Alors n'irritez pas ainsi vos enfants. Parents, quand vous corrigez vos enfants, avez-vous l'assentiment l'un de l'autre, ou bien donnez-vous des corrections contradictoires? Tenez compte des tempéraments, des changements d'humeur ou d'autres bouleversements de cet ordre. Quand un orage sentimental semble se préparer, sachez faire preuve de patience et de maîtrise de soi. Il faut arrêter les querelles avant qu'elles éclatent. Plutôt que de savoir où vous arrêter, sachez ne pas commencer. Le mari devrait être assez homme pour ignorer les vétilles, même si elles irritent quelque peu, et la femme devrait éviter que ses plaintes deviennent un harcèlement. Une femme qui gronde sans cesse est plutôt une entrave qu'une compagne et la Bible compare ses querelles à une gouttière sans fin: « Et les querelles d'une femme sont une gouttière sans fin. » « Une gouttière continue dans un jour de pluie et une femme querelleuse sont choses semblables. Celui qui la retient retient le vent, et sa main saisit de l'huile. » Soyez raisonnable, logique, conséquent, calmez-vous rapidement et pardonnez tout aussi promptement, soyez prêt à faire des compliments quand les choses sont bien faites. — Prov. 19: 13; 27: 15, 16.



[21] Bref, faites preuve d'amour et de miséricorde, ne vous prenez pas trop au sérieux, ayez le sens de l'humour et non seulement vous empêcherez les taupinières de devenir des montagnes, mais vous réduirez les montagnes aux dimensions d'une taupinière. On pourrait donner beaucoup de règles, elles finiraient par remplir tout un talmud. Ce n'est pas notre but, en outre cela n'est pas nécessaire et une multitude de règles ne sont aucune garantie. Au lieu de règles, inculquons plutôt des principes comme guides. En matière d'unité familiale, il y a le grand principe de l'amour: Aimez les autres comme vous vous aimez vous-même; soyez plein d'égards pour autrui, comme vous êtes plein d'égards pour vous; passez sur leurs défaillances aussi rapidement que vous passez sur les vôtres. Nos nombreuses fautes créent des difficultés à d'autres, de même que les leurs nous créent des difficultés, mais la Bible dit que l'amour couvre une multitude de péchés. L'amour ne garde pas rancune du mal, des péchés et des défaillances, mais il les couvre, même s'ils sont nombreux. Portez-vous un tel amour aux autres, au point de couvrir leurs péchés comme vous-même vous cachez les vôtres? Un tel amour règne-t-il dans votre famille? — I Pi. 4: 8, *Sy*.

[22] Voyez si votre amour répond à cette description: « L'amour est patient; l'amour est plein de bonté. L'amour n'est point envieux; il n'est pas présomptueux, il ne s'enfle pas d'orgueil. Il ne fait rien de malhonnête; il ne cherche pas son intérêt; il ne s'aigrit pas; il ne soupçonne point le mal. Il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il met sa joie dans la vérité. Il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout. L'amour ne périt jamais. » Ni ne périra le mariage fondé sur un tel amour! Etant tous deux imparfaits, les époux commettront bien des fautes, mais il n'y a pas de brèches que cet amour ne puisse réparer. — I Cor. 13: 4–8, *Sy*.

[23] Avant tout, c'est l'amour commun pour Jéhovah qui unira les familles. Cet amour unit aujourd'hui des centaines de milliers de personnes de nombreuses nations, races, couleurs, langues et civilisations. Sa puissance stupéfait ce monde dont les intrigues politiques et les guerres attestent le lamentable échec. N'est-il pas plus facile d'unir une famille qui compte peu de membres et où il n'y a que peu de différences? Certes, et si l'amour pour Jéhovah unit des milliers de personnes d'origines différentes, cet amour devrait maintenir l'unité de la famille. Il exerce cet effet sur des dizaines de milliers de familles en de nombreux pays, il unit les familles quand elles étudient la Parole de Dieu, assistent aux réunions et adorent dans le service dans le champ. Le dévouement à Jéhovah cimente une telle unité. La conduite théocratique au sein de la famille est une protection; cette conduite est décrite en ces termes:

[24] « Supportez-vous les uns les autres, et, si l'un a sujet de se plaindre de l'autre, pardonnez-vous réciproquement. De même que Christ vous a pardonné, pardonnez-vous aussi. Mais pardessus toutes ces choses revêtez-vous de (l'amour), qui est le lien de la perfection. Et que la paix de Christ, à laquelle vous avez été appelés pour former un seul corps, règne dans vos cœurs. Et soyez reconnaissants. Que la parole de Christ habite parmi vous abondamment; instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres en toute sagesse, par des psaumes, par des hymnes, par des cantiques spirituels, chantant à Dieu dans vos cœurs sous l'inspiration de la grâce. Quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père. Femmes, soyez soumises à vos maris, comme il convient dans le Seigneur. Maris, aimez vos femmes, et ne vous aigrissez pas contre elles. Enfants, obéissez en toutes choses à vos parents, car cela est agréable dans le Seigneur. Pères, n'irritez pas vos enfants de peur qu'ils ne se découragent. Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur et non pour des hommes, sachant que vous recevrez du Seigneur l'héritage pour récompense. Servez Christ, le Seigneur. » — Col. 3: 13–21, 23, 24.

[25] Appliquez ces conseils sur le pardon, la paix, l'amour, la soumission, l'obéissance et la tolérance au sein de la famille. Et si parfois cela est difficile, faites-le de bon cœur, comme pour Jéhovah. Si vous le faites comme pour lui, il vous en récompensera, même si les membres de la famille n'apprécient pas tous vos efforts.

21, 22 Quels guides valent mieux que les règles? Lequel en particulier?

23 Montrez que l'amour unit.

24, 25 Quels conseils sont contenus dans Colossiens 3: 13–21, 23, 24?

Tact théocratique dans les MAISONS DIVISÉES

« Pensez-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre? Non, vous dis-je, mais la division. Car désormais cinq dans une maison seront divisés, trois contre deux, et deux contre trois; le père contre le fils et le fils contre le père, la mère contre la fille et la fille contre la mère, la belle-mère contre la belle-fille et la belle-fille contre la belle-mère. Et l'homme aura pour ennemis les gens de sa maison. » — Luc 12: 51–53; Mat. 10: 36.

DANS une famille où tous les membres sont voués à Jéhovah, la conduite théocratique est possible. La famille reconnaît l'autorité de l'homme et celle des parents, et cette autorité s'exerce dans l'amour. La famille étudie en commun, assiste aux réunions, prêche et s'acquitte de ses obligations au foyer. Et si tous les membres ne sont pas témoins de Jéhovah et n'acceptent pas les principes divins?

[2] Si le mari seul est témoin de Jéhovah, que faire? Cela ne change en rien sa responsabilité de chef de maison. Il doit subvenir aux besoins en nourriture, vêtement et abri. En outre, il doit toujours remplir son rôle d'époux qui consiste à aimer sa femme, à être son compagnon, à veiller à ce qu'elle ait quelques distractions et, quand l'occasion se présente, à l'aider à voir la vérité. Quand Jésus envoya ses apôtres dans la prédication, il leur dit de ne pas essayer d'imposer le message aux foyers, mais de cesser de parler quand la vérité était rejetée. Ils devaient même être « prudents comme les serpents, et simples comme les colombes ». (Mat. 10: 16.) Ce conseil s'applique aussi au foyer. La vérité ne doit être imposée à personne. Quand se présente un moment opportun, présentez-la avec tact. Elle n'est pas une verge pour battre à coups redoublés votre conjoint. Elle n'est pas une chose qui doit être inculquée de force. Plutôt que d'employer ces méthodes-massues, continuez à semer la vérité avec tact par la prédication sans parole qu'est l'exemple, en laissant votre conduite témoigner en faveur de la vérité.

[3] La prédication muette de l'exemple est surtout recommandée aux femmes dont les maris ne sont pas dans la vérité: « Femmes, soyez de même soumises à vos maris, afin que, si quelques-uns n'obéissent point à la parole, ils soient gagnés sans parole par la conduite de leurs femmes, en voyant votre manière de vivre chaste et réservée. Ayez, non cette parure extérieure qui consiste dans les cheveux tressés, les ornements d'or, ou les habits qu'on revêt, mais la parure intérieure et cachée dans le cœur, la pureté incorruptible d'un esprit doux et paisible, qui est d'un grand prix devant Dieu. Ainsi se paraient autrefois les saintes femmes qui espéraient en Dieu, soumises à leurs maris. » — I Pi. 3: 1–5.

[4] Même si le mari n'est pas dans la vérité, s'il n'obéit pas à la parole, la femme vouée à Jéhovah doit toujours lui être soumise. Quand le texte parle de la conversion sans parole du mari et des cheveux tressés ainsi que des ornements et des habits, il ne veut pas dire que la femme ne doit jamais parler de la vérité, qu'elle ne doit jamais se coiffer ni porter des bijoux et des vêtements. Le passage en question souligne plutôt ce qui mérite d'abord l'attention, c'est-à-dire que la parure la plus importante est un esprit doux et paisible, une conduite chaste et un profond respect pour son mari. Ce qui est plus important que l'aspect extérieur c'est la parure intérieure du cœur, c'est-à-dire ce que la femme est intérieurement, dans le cœur. Quels personnalité, motifs et dispositions cache ce cœur? Cette parure secrète se manifestera par sa conduite, qui l'ornera de bonnes œuvres et de modestie (Rom. 7: 22; II Cor. 4: 16; I Tim. 2: 9, 10). Ainsi se paraient les saintes femmes de jadis, mais elles portaient aussi des bijoux et de beaux vêtements. Jéhovah a parlé de son peuple sous le symbole d'une femme et il para cette femme de joyaux et de vêtements brodés et d'autres choses précieuses (Gen. 24: 22, 53; Ex. 3: 22; 35: 22; Esther 5: 1; Es. 61: 10; Ezéch. 16: 10–14). Aussi nous ne devrions pas restreindre la signification de ce texte à une interprétation littérale, mais reconnaître qu'il souligne la chose qui est la plus importante.

[5] Ainsi la femme vouée à Jéhovah montrera par sa conduite chrétienne le bon effet que la vérité exerce sur elle, et cela peut gagner sans parole son mari non croyant ou avoir plus d'effet que les paroles. Quelquefois des maris sont perdus par des paroles, trop de paroles. La femme lui expliquera naturellement la vérité, lorsque l'occasion se présente, et montrera pourquoi elle assiste aux réunions et sort dans le champ, mais elle ne se fera jamais trop pressante ni n'agira sans tact. Elle veillera surtout à remplir ses obligations de femme: elle fera consciencieusement son ménage, préparera de bons repas, s'occupera des enfants et consacrera quelque temps à son mari comme à un compagnon. Elle arrangera son emploi du temps de sorte que sa prédication entre le moins possible en conflit avec ses devoirs de femme.

[6] La non-croyance d'un des époux n'est pas un motif de divorce: « Si un frère a une femme non-croyante, et qu'elle consente à habiter avec lui, qu'il ne la répudie point; et si une femme a un mari non-croyant, et qu'il consente à habiter avec elle, qu'elle ne répudie point son mari. » Le conjoint non croyant peut finalement accepter la vérité en remarquant votre bonne conduite ou en écoutant votre témoignage rendu avec tact: « Car que sais-tu, femme, si tu sauveras ton mari? Ou que sais-tu, mari, si tu sauveras ta femme? » Cependant si le non-croyant veut se séparer, le croyant n'est pas tenu à l'en empêcher, « qu'il se sépare ». Il arrive parfois que le non-croyant rende la vie intolérable, cependant il demeure avec le croyant. Cela peut devenir si pénible que le croyant décide de se séparer, étant incapable de continuer cette vie. Le mari peut recourir à une extrême violence ou ne pas subvenir aux besoins de son épouse ou bien la femme peut s'opposer au service théocratique du mari ou encore mettre en danger de façon ou d'autre son bien-être spirituel et ses perspectives de vie éternelle. Si le croyant décide que tel est le cas de son conjoint, il peut se séparer, mais comme seuls l'adultère et la mort annulent un mariage aux yeux de Jéhovah, le croyant ne peut se remarier, même s'il obtient légalement le divorce: « (Si elle est séparée, qu'elle demeure sans se marier ou qu'elle se réconcilie avec son mari), et que le mari ne répudie point sa femme », sinon il sera lié par les mêmes restrictions. — I Cor. 7: 12, 13, 16, 15, 11; Mat. 19: 9; Marc 10: 11, 12; Rom. 7: 2, 3.

[7] Dans une famille, il y a souvent division entre parents et enfants. Si les parents se sont voués à Jéhovah mais non leurs enfants, ils s'appliqueront à leur donner instruction, en usant de patience et de tact. Ils devraient leur présenter la vérité de manière qu'elle soit à leur portée. Ils ont aussi l'obligation de les emmener aux réunions du groupe. Quoique dans de nombreuses familles modernes ce ne soit plus le cas, les parents doivent toujours tenir leurs enfants dans la soumission, et si un chef de famille n'y parvient pas, il est con-

1 Quand la conduite théocratique au sein de la famille est-elle plus difficile à observer?
2 Si le mari et non la femme est dans la vérité, quelle est sa responsabilité envers elle? Quel conseil de Jésus peut-il appliquer?
3–5 Qu'est-il écrit dans I Pierre 3: 1–5? Quelle en est l'application?

6 La non-croyance d'un des époux est-elle un motif de séparation? Quand peut-on se séparer, avec quelles restrictions?
7 Que doivent faire les parents dont les enfants ne sont pas dans la vérité?

sidéré comme incompétent pour tout rôle de serviteur spécial au sein de l'assemblée chrétienne. De même que les serviteurs dans le groupe remplissent leurs fonctions avec amour et tact, de même les parents doivent exercer leur autorité avec une fermeté adoucie par l'amour et le tact. Si seul un des époux est dans la vérité, il devrait instruire ses enfants dans la mesure du possible et espérer ainsi les sauver. — I Tim. 3:4, 5; I Cor. 7:14.

[8] La situation est plus délicate quand les enfants acceptent la vérité mais non les parents. Les enfants se trouvent toujours sous leur autorité et doivent s'y soumettre, comme Jésus. Cependant ils ne doivent pas oublier le service de Jéhovah, pas plus que ne l'oublia Jésus quand il était enfant. Les enfants essaieront certainement d'expliquer la vérité à leurs parents et de leur faire comprendre qu'ils se sentent obligés d'étudier et de servir. En outre, ce qui est plus important, ils s'appliqueront à montrer par une conduite et un esprit de coopération meilleurs le changement que la vérité a opéré en eux. Il se peut qu'ils gagnent leurs parents. Cela s'est déjà produit. Les parents permettront peut-être à leurs enfants d'inviter des témoins adultes mûrs dans la vérité, pour un témoignage plus complet concernant l'espérance de l'instauration d'un monde nouveau. — Luc 2:48, 49, 51.

[9] Il est particulièrement important de répondre avec tact dans une maison divisée. Voici ce que nous conseille la Parole de Dieu: « Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel, afin que vous sachiez comment il faut répondre à chacun. » Si ce conseil s'applique à ceux du dehors, il s'appliquera à plus forte raison à ceux du dedans, aux membres de la famille. « Ne rendez à personne le mal pour le mal », cela comprend aussi les mauvaises paroles. Répliquer avec colère peut ne pas être dans l'intérêt du membre non croyant de la famille, mais celui qui aime Jéhovah observera ces conseils: « Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres. » Refusez de vous fâcher ou de parler fort et comprenez qu'il vaut mieux accepter les injures que d'en dire: « Que le soleil ne se couche pas sur votre colère. Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole mauvaise, mais, s'il y a lieu, quelque bonne parole, qui serve à l'édification et communique une grâce à ceux qui l'entendent. Que toute amertume, toute animosité, toute colère, toute clameur, toute calomnie, et toute espèce de méchanceté, disparaissent du milieu de vous. » — Col. 4:6; Rom. 12:17; Phil. 2:3, 4; Eph. 4:26, 29, 31.

[10] Les croyants dans une maison divisée devraient faire beaucoup de concessions pour préserver la paix et peut-être gagner les non-croyants, mais il est un point où on ne peut faire de compromis, c'est lorsque notre intégrité envers Jéhovah est en jeu. L'étude, l'assistance aux réunions et le service peuvent être réduits, mais ils ne doivent jamais cesser. Nous pouvons céder sur de nombreux points, mais renoncer à l'intégrité, c'est renoncer à tout, y compris la vie. Si la question est poussée jusqu'au bout, même avec les membres de la famille, « il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes ». Cela peut être une épreuve très pénible. Pierre écrivit: « Bien-aimés, ne soyez pas surpris, comme d'une chose étrange qui vous arrive, de la fournaise qui est au milieu de vous pour vous éprouver. » La fournaise est à coup sûr ardente, quand il nous faut supporter les injures de nos bien-aimés, quand nos ennemis sont dans notre propre famille, mais nous ne devrions pas en être surpris comme d'une chose étrange qui nous arrive. Jésus lui-même nous a prémunis en ces termes: « Pensez-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre? Non, vous dis-je, mais la division. Car désormais cinq dans une maison seront divisés, trois contre deux, et deux contre trois; le père contre le fils et le fils contre le père, la mère contre la fille et la fille contre la mère, la belle-mère contre la belle-fille et la belle-fille contre la belle-mère. L'homme aura pour ennemis les gens de sa maison. » Aussi, si tous nos efforts pour gagner les non-croyants de notre famille subissent un échec, nous ne devrions pas nous laisser aller au découragement. Cela accomplit les paroles de Jésus. La Bible dit que le léopard ne peut changer ses taches, de même nous ne pouvons nous attendre à changer un bouc en brebis, et une brebis ne devrait pas agir comme un bouc; restez brebis. — Actes 5:29; I Pi. 4:12; Luc 12:51–53; Mat. 10:36.

8 Quel doit être le comportement des enfants envers leurs parents, quand ces derniers ne sont pas dans la vérité?
9 Quel conseil faut-il particulièrement observer dans les maisons divisées?
10 Quand doivent cesser compromis et concessions? Pourquoi ne faut-il pas se décourager quand échouent nos efforts pour gagner les membres de notre famille?

INTÉGRITÉ EXEMPLAIRE AU SEIN DE LA FAMILLE

[11] Voici quelques-uns parmi les milliers de cas où les ennemis sont les gens de sa maison. Une jeune fille de seize ans reçut un jour le témoignage chez elle. Des visites complémentaires suivirent, et une étude biblique fut finalement entamée. L'opposition de la famille grandit. Ses parents finirent par la mettre en demeure, soit de renoncer à sa nouvelle religion, soit de quitter la maison. Comme elle refusait de renier la vérité, ils la chassèrent sans même lui donner le temps de prendre ses vêtements. En la voyant aller habiter chez d'autres témoins, ses parents entrèrent dans une telle colère qu'ils allèrent porter plainte devant un tribunal pour enfants. Pendant la comparution, ils portèrent de nombreuses fausses accusations contre elle et l'organisation. La balance semblait pencher en leur faveur, mais Jéhovah donna la victoire et libéra la jeune fille de leur tutelle. Aujourd'hui elle est mariée à un témoin et élève ses enfants selon la vérité. Signalons encore que son frère, révolté par la conduite de ses parents, se rangea du côté de sa sœur, comme témoin de Jéhovah. Il fut placé dans un orphelinat. Quand, ayant atteint l'âge requis, il quitta cette institution, il se mit à témoigner, entra dans le service à temps complet et aujourd'hui il est un membre de la famille du Béthel de Brooklyn.

[12] Considérez l'épreuve de la foi d'un jeune homme en train d'apprendre la vérité. Toute sa famille lui fit opposition. Quand il lisait les publications et parlait de la vérité, son père, sa mère, son frère et sa sœur le traitaient de fou. Il dut cesser de leur parler de la vérité pour éviter des conflits continuels. Après qu'il eut assisté à sa première réunion à la Salle du Royaume, son père fit un effort désespéré pour détacher son fils de la vérité. Il y eut une discussion de famille: on voulait qu'il renonce à la vérité, à cette nouvelle religion haïe et méprisée. Il tint tête à toute la famille et, en présence de son père et de sa mère, il refusa d'abandonner la lecture des publications et d'interrompre toute relation avec les témoins de Jéhovah. Quand il dit sa résolution, son père, qui était un agent de police, sortit son pistolet et, l'appuyant entre les yeux du jeune homme, lui dit: « Ou bien tu renonces à cette religion de pacotille ou bien je te fais sauter la cervelle! » Mettant sa confiance en Jéhovah, le fils répliqua: « Non, je n'y renoncerai pas et si tu as le courage d'appuyer sur la gâchette, vas-y, appuie! » Le père n'eut pas ce courage. Il remit le pistolet dans son étui et sortit de la pièce en jurant.

[13] Le jeune homme se fit baptiser un peu plus tard, devint proclamateur, puis serviteur dans le groupe local et aujourd'hui il est au Béthel. Mais les épreuves n'étaient pas finies. Quand il s'engagea dans le service à temps complet, sa femme le quitta et entama contre lui une procédure en divorce parce qu'il avait choisi de servir Jéhovah de tout son cœur, de toutes ses pensées, de toute son âme et de toutes ses forces. Job n'est pas le seul homme qui entendit sa femme lui dire

11 Comment une jeune fille fit-elle face à l'opposition de sa famille? Quel en fut le résultat?
12, 13 Quelle épreuve dut subir un jeune homme? Comment y fit-il face? Qu'en résulta-t-il finalement?

de maudire Dieu et de mourir et il n'est pas le seul qui refusât, préférant garder son intégrité jusqu'à la mort! (Job 2:9; 27:5). Entre temps, sa mère fut impressionnée par la conduite de son fils, et quand le père divorça d'avec elle, la laissant sans soutien, elle prit position pour Jéhovah, entra dans les rangs des pionniers et mourut fidèle dans le service. Le fils est toujours au Béthel.

14 Nous entendons souvent parler des épreuves des fidèles témoins derrière le rideau de fer, dans les camps de travail et de concentration où ils souffrent du froid et de la faim et doivent faire face aux tortures et aux pelotons d'exécution. Nous sommes saisis d'un frisson en entendant le récit de leurs épreuves et nous nous réjouissons de les savoir intègres, courageux et zélés dans toutes leurs tribulations. Nous sommes aussi transportés d'allégresse en voyant la part qu'ils prennent dans la réhabilitation de Jéhovah et prions pour qu'ils continuent à faire face avec courage à la torture et à la mort. Souvenons-nous aussi d'autres chrétiens derrière le rideau de fer ou sous des régimes dictatoriaux. Outre le danger de souffrir de telles choses, ceux-ci sont cruellement éprouvés d'autres manières. Que dire de ceux dont la famille est divisée? Les volontés s'y heurtent constamment, elle est devenue le champ de bataille d'une guerre des nerfs et d'usure où le danger d'être trahi au gouvernement est une menace constante. Une telle vie est-elle facile? N'est-ce pas une épreuve cruelle que d'aimer un époux et de le voir se tourner contre soi, s'opposer à Jéhovah et marcher à la ruine? Il se peut que les enfants se tournent contre les parents, leur causant une vive douleur. Combien est atroce la douleur que provoquent les plaies infligées par des créatures aimées!

15 S'il n'est pas facile d'endurer la torture physique, il n'est pas facile non plus de supporter l'angoisse morale. C'est une véritable épreuve que de faire face à un peloton d'exécution, c'est aussi une épreuve que de subir sur le front familial un feu de barrage quotidien qui se prolonge année après année, d'être exclu du sein de la famille et de ses affaires parce qu'on sert Jéhovah. En de nombreux cas, on peut sortir de cette situation plus facilement que d'un camp de concentration ou d'une prison. Cependant n'oublions pas la guerre froide qui sévit dans les familles où les uns sont dans la vérité et les autres non, où un conflit de vingt-quatre heures par jour se déroule pour la foi. N'oublions pas les conséquences d'une telle lutte dans le cours des années. Si elles ne sont pas aussi spectaculaires, de telles épreuves et persécutions sont très cruelles. Les traits les plus acérés qui puissent être enfoncés dans le cœur de l'homme sont ceux lancés par des créatures chères dans le sein de la famille, mais ces souffrances ne réussissent pas à détourner les serviteurs voués de Jéhovah de son fidèle service!

16 Quelques-uns de nos lecteurs ont-ils perdu leurs familles à cause de la vérité, comme dans les deux cas mentionnés plus haut? Etes-vous comme eux? Croyez-vous avoir perdu une famille? Regardez plutôt autour de vous et voyez les nouveaux frères et les nouvelles sœurs de la société du Monde Nouveau unis avec vous dans le service de Jéhovah et comprenez que vous connaissez l'accomplissement de cette promesse de Jésus: « Il n'est personne qui, ayant quitté, à cause de moi et à cause de la bonne nouvelle, sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou sa mère, ou son père, ou ses enfants, ou ses terres, ne reçoive au centuple, présentement dans ce siècle-ci, des maisons, des frères, des sœurs, des mères, des enfants, et des terres, avec des persécutions, et, dans le siècle à venir, la vie éternelle. » (Marc 10:29, 30). Ce n'est pas seulement une dizaine ou une centaine de frères et de sœurs de votre groupe local que vous avez obtenus. Non, il y en a des centaines de milliers dans toute la terre, qui sont prêts à vous accueillir à bras ouverts et surtout d'un cœur sincère. Toute cette grande famille théocratique ne sera pas disloquée par les querelles, les luttes, la révolte et l'impiété, car c'est une famille unie sous le règne de Jéhovah Dieu et de Jésus-Christ et chacun de ses membres est désireux de tenir une conduite théocratique en son sein. Que Jéhovah nous aide à toujours nous conduire de la sorte!

14, 15 Quelle preuve d'intégrité nous transporte d'allégresse? Quel autre combat pour la foi ne nous faut-il pas oublier cependant?

16 Quelle consolation s'offre à ceux qui ont perdu leurs familles à cause de leur position pour la vérité?

HISTOIRE MODERNE des Témoins de Jéhovah

6ème partie
1914: DATE CONFIRMÉE

PENDANT les premiers mois de 1914, les membres du clergé et d'autres couvrirent de ridicule C. T. Russell et la Watch Tower Society parce que rien ne se produisait pour les nations gentiles. Mais ces moqueries cessèrent complètement lorsque nation après nation, royaume après royaume entrèrent l'un après l'autre dans ce qu'on appelle aujourd'hui la première guerre mondiale. Du 27 juillet à août de cette année-là, ce fut un temps de surprises qui ébranlèrent le monde. Le 30 août 1914, un des principaux journaux de la ville de New-York, *The World*, publia la réaction caractéristique de la presse à la situation. « La fin de tous les royaumes en 1914 », telle fut la manchette impressionnante d'un long article paru dans l'édition du dimanche de ce journal (pages 4 et 17), dont nous citons l'extrait suivant:

« Selon les calculs du Pasteur Russell ou des Etudiants de la Bible, voici le « temps de trouble » dont parle le prophète Daniel, l'année 1914, prédite dans le livre « Le temps est proche » dont quatre millions d'exemplaires ont été vendus, comme étant la date de l'écroulement des royaumes de la terre.

Quand l'épouvantable guerre éclata en Europe, une prophétie extraordinaire s'accomplit. Depuis un quart de siècle, au moyen de prédicateurs et de la presse, les « Etudiants internationaux de la Bible », mieux connus sous le nom d'« Auroristes du Millénium », ont proclamé au monde que le Jour de la Colère annoncé dans la Bible commencerait en 1914. « Prenez garde à 1914! » tel a été le cri de centaines d'évangélistes itinérants qui, représentant cette étrange croyance, ont parcouru le pays proclamant la doctrine que « le Royaume de Dieu est proche »... Bien que des millions de gens aient dû entendre ces évangélistes,... et bien que leur propagande ait été poursuivie au moyen de publications religieuses et de la presse séculière comprenant des centaines de journaux du pays, ainsi que par des discours, des débats, des classes d'étude et même au moyen du cinéma, l'homme moyen ne sait pas qu'un mouvement comme l'« Aurore du Millénium » existe... Le Pasteur Charles T. Russell est l'homme qui expose cette interprétation des Ecritures depuis 1874... « Eu égard à cette puissante preuve biblique », écrivit le Pasteur Russell en 1889, « nous tenons pour une vérité bien établie que la fin définitive des royaumes de ce monde et l'établissement complet du Royaume de Dieu s'accompliront à la fin de 1914 »... Mais dire que la détresse doit atteindre son plus haut point en 1914, voilà qui est singulier. Pour quelque raison étrange, peut-être parce que le Pasteur Russell a une manière d'écrire très posée, un style de mathématiques spéciales plutôt qu'un maniérisme flamboyant de harangueur, en général, le monde ne l'a guère pris en considération. Les étudiants de son « Tabernacle de Brooklyn » disent qu'on devait s'y attendre, que le monde n'écoutait jamais les avertissements divins et ne les écoutera jamais, jusqu'à ce que les jours de détresse soient passés... Et, en 1914, la guerre éclate, la guerre que chacun redoutait mais à laquelle personne ne s'attendait réellement. Le Pasteur Russell ne dit pas: « Je vous l'ai dit »; et il ne modifie pas les prophéties pour les adapter à l'histoire contemporaine. Ses étudiants et lui se contentent d'attendre, d'attendre jusqu'en octobre qu'ils croient être la fin réelle de 1914. »

Il s'avéra donc que, vers le 1er octobre 1914, les 2520 ans de la patience divine à l'égard de la prétendue souveraineté des nations gentiles arrivèrent à une fin légale, comme nous le voyons bien maintenant d'après les Ecritures et les faits[1].

1 « La Tour de Garde », 1952, pp. 259-268.

Cela rendit alors possible le plus grand événement de l'histoire universelle, la naissance de l'« enfant mâle » promis depuis longtemps, du royaume des cieux avec Jésus-Christ intronisé comme Roi, avec son gouvernement céleste investi de la souveraineté divine pour régner au milieu de ses ennemis. Tout cela afin que la terre soit débarrassée de la méchanceté et devienne une demeure convenable pour l'homme, voire un paradis restauré à la louange de son Créateur plein d'amour, Jéhovah Dieu (Dan. 7: 13, 14; Ps. 2: 6–9; Apoc. 12: 5, 10). La Société Tour de Garde des témoins pour Jéhovah ne s'était pas trompée au cours des trente années que dura sa campagne publique d'avertissement, parmi les nations gentiles, concernant la date fatidique de 1914[2]. Sur le plan individuel, cependant, certains, qui avaient participé à la diffusion de cet avertissement, furent déçus parce qu'ils s'attendaient, selon leur façon incorrecte de penser, à aller au ciel en 1914 pour devenir une partie de l'organisation céleste du Royaume; ils ne réalisaient guère qu'avant 1918 il était impossible à l'un quelconque des héritiers morts du Royaume d'être réuni dans le ciel au Christ intronisé de Jéhovah, et que c'est à cette date-là que la « première résurrection » devait commencer. Beaucoup pensaient également que la guerre mondiale qui commença en 1914 se confondrait avec la « bataille du grand jour du Dieu tout-puissant », Harmaguédon, et purifierait ainsi la terre de toute opposition à la justice. Cependant, Jéhovah fit comprendre aux chrétiens oints qu'ils avaient encore beaucoup de travail à accomplir sur la terre. De glorieux jours d'un témoignage plus puissant encore se trouvaient devant eux, conformément à l'autre dessein de Jéhovah de préparer une grande foule d'« autres brebis » à survivre à l'Harmaguédon réel lorsque ce dernier viendrait finalement sur la terre. En vérité, les voies et les desseins majestueux de Jéhovah sont toujours les meilleurs et contribuent au plus grand des bonheurs.

C. T. RUSSELL

Jetant un regard rétrospectif sur les activités de la Société Tour de Garde relatives à la proclamation pendant les trente années qui précédèrent 1914, nous voyons qu'un avertissement public remarquablement étendu fut donné aux nations. Le tableau des chiffres ci-dessous, glanés dans les rapports annuels que la Société publiait généralement chaque année dans l'édition du 15 décembre de *Watch Tower*, rend un éloquent témoignage au zèle, au travail acharné, au dévouement et à la détermination des témoins de Jéhovah d'entreprendre et d'accomplir fidèlement l'œuvre d'avertissement concernant 1914.

RAPPORT SUR LA DISTRIBUTION D'ÉCRITS DANS LE MONDE ENTIER[3]

Années	Tracts et brochures	Livres reliés	Rapport publié dans la
1909	22 838 164	710 992	W 1909, p. 374; W 1910, p. 67–71
1910	27 025 180	711 410	W 1910, p. 388; W 1911, p. 7–9, 21
1911	22 838 282	538 783	W 1911, p. 452, 453
1912	49 151 244	812 046	W 1912, p. 386; W 1913, p. 38–42
1913	49 065 189	864 510	W 1913, p. 372, 3; W 1914, p. 41–43
1914	71 285 037	992 845	W 1914, p. 374; W 1915, p. 27–31
1915	55 149 578	661 789	W 1915, p. 373; W 1916, p. 8–11
1916	30 547 172	452 713	W 1916, p. 387; W 1917, p. 101–104
1917	33 890 664	836 417	W 1917, p. 374–377

C. T. Russell et ses associés consacrèrent toutes leurs forces et leur fortune à poursuivre une campagne aussi puissante que possible de leur temps, sous la direction de la sainte force active de Jéhovah. Les années 1915 et 1916 virent diminuer leur activité dans la proclamation[4], parce qu'il fallait alors rendre témoignage parmi l'opposition croissante, les moqueries et la désunion mondiale. Ce déclin se produisit en accomplissement de la prophétie de Dieu: « Je donnerai à mes deux témoins le pouvoir de prophétiser, revêtus de sacs, pendant mille deux cent soixante jours. » (Apoc. 11: 3). Vers la fin de 1916, Russell commença à décliner rapidement; finalement, en revenant de Californie, après une tournée de conférences, il mourut dans un train, près de Pampa, Texas, le 31 octobre[5]. Par les fruits qu'il produisit dans ses innombrables travaux en qualité de ministre de l'évangile, frère Russell a montré qu'il était certainement un fidèle témoin de Jéhovah. Il a lutté vaillamment pour défendre la vérité biblique dans la mesure où la lumière était répandue alors. Pendant ses trente-deux années de service en qualité de président de la Société, ses nombreux et dévoués associés chrétiens lui donnèrent leur appui pour accomplir une œuvre gigantesque sous la direction du premier Témoin Fidèle, Jésus-Christ, à la gloire de leur Créateur[6].

Après la mort du frère Russell, des années de crise commencèrent, faisant naître au sein de l'organisation la pression de l'opposition et amenant le jugement et la purification. Satan et ses démons étaient prêts, par surcroît, à donner des coups du dehors, destinés à abattre la Société dans son état affaibli d'alors et de l'amener soudainement dans une condition identique à la mort. Après cette œuvre gigantesque de témoignage et d'avertissement qui eut lieu touchant la date prophétique de 1914, un grand nombre des associés se lassèrent de faire le bien. La rébellion naquit parmi certains anciens des groupes, et des conditions spirituelles malsaines régnèrent en général et mirent à l'épreuve bon nombre de témoins oints, pour ce qui était de leur véritable amour et de leur loyauté à l'égard de leur Roi invisiblement présent, Jésus-Christ[7] (Apocalypse, chapitre 2 et 3). Pendant trois ans et demi (1260 jours littéraux), ils effectuèrent leur prédication dans cette période critique allant de l'automne 1914 au printemps de 1918, dans une condition de deuil et d'opprobre, comme « revêtus de sacs ». Finalement, en 1918, « quand ils (ont) achevé leur témoignage, la bête (tous les pouvoirs dirigeants de la terre) qui monte de l'abîme (la mer profonde et symbolique des hommes déchaînés contre Dieu) leur fera la guerre, les vaincra, et les tuera. Après les trois jours et demi, un esprit de vie, venant de Dieu, entra en eux, et ils se tinrent sur leurs pieds; et une grande crainte s'empara de ceux qui les voyaient ». Nous avons ici la description prophétique de ces années de crise, et le récit historique examiné ici montre l'accomplissement de la prophétie par les faits. — Apoc. 11: 3, 4, 7, 11.

Pendant les mois de novembre et de décembre 1916, la Société fut administrée, à titre transitoire, par un Comité exécutif de trois membres, le vice-président Ritchie, le secrétaire-trésorier Van Amburgh et le conseiller juridique Rutherford[8]. En relation avec une séance de la société enregistrée Watch Tower, une assemblée fut convoquée qui se tint à Pittsburgh, les 6 et 7 janvier 1917. La tâche principale de cette séance fut d'élire un président et d'autres membres pour succéder à l'administration de Russell. Six cents personnes assistèrent à cette séance d'affaires, le samedi 6 janvier, où 150 000 voix[9] environ, représentées en personne ou par procuration, furent recueillies pour désigner à l'unanimité J. R. Rutherford comme président, W. E. Van Amburgh comme secrétaire-trésorier, et à la majorité A. N. Pierson comme vice-président[10]. Le lendemain, un dimanche, le nouveau président, J. F. Rutherford, adressa la parole à 1500 personnes réunies en congrès. Ainsi commença une nouvelle gestion de la Société que Rutherford devait diriger pendant vingt-cinq ans.

[2] W 1914, p. 371.

[3] Voici les chiffres relatifs à la distribution d'écrits avant 1909:

Années	Tracts et brochures	Livres reliés
1870–1878	50 000	
1879–1893	3 859 609	205 916
1894–1901	15 740 357	588 402
1902–1908	37 687 694	2 518 233

[4] W 1915, p. 371.

[5] W 1916, p. 388.

[6] Voir les exposés biographiques dans la W 1917, pp. 131–136, 323–326; W 1916, pp. 356–359.

[7] W 1916, p. 327–329; W 1917, p. 99.

[8] W 1917, p. 372.

[9] Selon le mode de votation antérieur de la société chaque donation de 10 dollars faite à la Société autorisait à une voix. Ce mode de votation fut amendé en 1944. W 1944, p. 334.

[10] W 1917, p. 22; « New York Times », 7 janvier 1917, Section I. p. 9.

Il convient d'exposer une courte biographie du deuxième président de la Société, Joseph Franklin Rutherford[11]. Il naquit le 8 décembre 1869 à Boonville, Missouri, de parents baptistes. Il avait seize ans lorsque son père consentit à ce qu'il fréquentât le collège pour y étudier le droit, pourvu qu'il gagnât sa vie, parce que son père n'était qu'un simple fermier et n'avait pas les moyens de l'aider. Après avoir achevé ses études, il travailla pendant deux ans sous la tutelle du Juge E. L. Edwards et, finalement, à l'âge de vingt ans, il devint le rapporteur officiel des tribunaux de la quatorzième circonscription judiciaire du Missouri. A 22 ans, il fut inscrit au barreau et se mit à exercer le droit à Boonville, devenant l'avocat plaidant de l'Etude Draffen et Wright. Plus tard, il remplit la charge de procureur de la République pour Boonville pendant quatre ans, et plus tard encore, celle de juge spécial dans le même quatorzième district judiciaire du Missouri[12]. Pendant quinze ans, il exerça le droit dans le Missouri.

En 1894, il entra en contact avec des représentants de la Société Tour de Garde et, douze ans plus tard, en 1906, il voua sa vie au Dieu tout-puissant, devenant ainsi ordonné pour le ministère chrétien[13]. En 1907, il devint l'avocat-conseil de la Société Tour de Garde, au siège de Pittsburgh, pour s'occuper des questions légales, et en même temps on l'envoya donner des discours publics en qualité de représentant pèlerin de la Société[14]. En 1909, il fut reçu au barreau de New-York comme avocat reconnu pour cet Etat; la même année (le 24 mai 1909), il fut également admis à plaider devant la Cour suprême des Etats-Unis, à Washington, D. C. Il voyagea beaucoup à travers les Etats-Unis en qualité de conférencier biblique, parlant dans de nombreux collèges et universités sur demande spéciale et devant des salles publiques combles, tant aux Etats-Unis que dans toute l'Europe. Il visita aussi l'Egypte et la Palestine. En 1913, accompagné de sa femme, il visita l'Allemagne où il parla à des auditoires s'élevant à 18 000 personnes[15]. En 1915, il sortit victorieux d'une série de débats, à Los Angeles, Californie, contre le « Rév. » J. H. Troy[16], un baptiste, représentant le clergé de la Californie du Sud. En 1916, Rutherford fut choisi pour prononcer le discours funèbre à la mort de son vieil et affectueux ami, C. T. Russell[17].

(A suivre)

[11] « Webster's Biographical Dictionary », 1943, p. 1295.
[12] « An Encyclopedia of Religion », par Vergilius Ferm, 1945, p. 674; « New York Times », 7 janvier 1917, Section I, p. 9.
[13] W 1894, p. 127.
[14] W 1919, p. 58.
[15] W 1913, p. 319.
[16] W 1915, p. 143; « Consolation », 23 août 1939, p. 4.
[17] Compte rendu publié dans la presse sous le titre « Juge Joseph F. Rutherford, le successeur du pasteur Russell », Pittsburgh, Pa., 6 janvier 1917, reproduit comme pages 383, 384 de la réimpression spéciale de l'édition commémorative de « The Watch Tower » du 1er décembre 1916.

POURQUOI EMPLOYER DES *illustrations*

« POURQUOI leur parles-tu en paraboles? » demandèrent les disciples à Jésus. Il répondit: « A vous il est donné de comprendre les saints secrets du royaume des cieux, mais à ces personnes, il n'est pas donné. Car quiconque a, davantage lui sera donné, et on fera en sorte qu'il abonde; mais quiconque n'a pas, même ce qu'il a lui sera enlevé. C'est pourquoi je leur parle en employant des illustrations, parce que regardant, ils regardent en vain, et entendant, ils entendent en vain et n'en saisissent pas le sens; et à leur égard la prophétie d'Esaïe trouve son accomplissement lorsqu'elle dit: « En entendant vous entendrez mais n'en saisirez nullement le sens, et en regardant vous regarderez mais ne verrez nullement. Car le cœur de ce peuple s'est épaissi, et avec leurs oreilles ils ont écouté avec ennui, et ils ont fermé leurs yeux, afin qu'ils ne voient jamais de leurs yeux et n'entendent de leurs oreilles et n'en saisissent le sens avec leur cœur et qu'ils ne reviennent et que je ne les guérisse. Mais heureux sont vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent. » — Mat. 13: 11–17, *NW*.

Beaucoup de gens, possédant physiquement de bons yeux et une bonne oreille, n'ont pas de perception mentale ni de compréhension profonde. Comme ils ne comprennent pas la signification cachée de ce qu'ils voient et entendent, on dit qu'ils ont des yeux qui ne voient pas et des oreilles qui n'entendent pas. Spirituellement, ils sont aveugles et sourds. Ils ont les yeux de la tête et non ceux du cœur. A cause de l'importance vitale du don de cette vision, Paul pria pour que ses disciples compagnons à Ephèse en fussent enrichis par Jéhovah, et, aujourd'hui pour nous aussi, sa prière s'avère appropriée: « Que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, vous donne un esprit de sagesse et de révélation, dans sa connaissance; et qu'il illumine les yeux de votre cœur, pour que vous sachiez quelle est l'espérance. » (Eph. 1: 17, 18). Comme Esaïe l'avait prédit, lorsque Jésus vint, la majorité des Israélites l'écouta avec ennui et leur cœur s'épaissit, les vérités que Jésus prononçait ne pouvant l'atteindre ou le toucher. Ils étaient orgueilleux, hautains, égoïstes et indignes d'être convertis et guéris spirituellement. Ils n'avaient pas les yeux du cœur ou de la compréhension.

Le message de salut n'était pas pour de telles personnes. Il ne leur était pas donné de comprendre les saints secrets. Ainsi Jésus parla aux foules en paraboles afin que ces personnes indignes ne fussent pas guéries. La guérison spirituelle était pour ceux qui avaient les yeux du cœur, et ils abonderaient dans une plus grande connaissance, dans une plus profonde compréhension, dans une plus grande lumière pour les yeux de leur cœur. Comment l'emploi des illustrations réalisa-t-il cela? L'exemple, rapporté dans Matthieu, chapitre 13, nous le révèle. Jésus avait donné l'illustration du semeur semant la semence dans des terres différentes et observant les divers résultats qui s'ensuivirent. Pour la majorité des auditeurs, ce n'était qu'une belle petite histoire, intéressante et pittoresque, ne méritant pas qu'on y pense davantage. Ils s'en allèrent sans obtenir la signification profonde, sans percevoir mentalement et comprendre le langage symbolique. En d'autres termes, ils n'étaient pas intéressés. Mais quelques-uns s'intéressèrent, ils étaient humbles et doux et voulaient être éclairés sur la signification profonde. Ils restèrent donc et s'informèrent; Jésus leur expliqua toute l'illustration, et les yeux de leur humble cœur furent éclairés davantage. Cette méthode d'enseignement avait l'avantage d'éliminer ceux qui n'étaient pas assez intéressés pour que Jésus passât son temps avec eux. Elle écartait de son auditoire les indifférents qui voulaient seulement que leurs oreilles fussent flattées par de petits contes vivants, et laissait, derrière, ceux qui étaient affamés spirituellement et sur lesquels il pouvait alors concentrer toute son attention.

Mais l'emploi d'illustrations par Jésus faisait plus qu'éliminer les indignes. Elles avaient une valeur inestimable pour

instruire les humbles disciples. Quand ses disciples recevaient la signification cachée, elle était plus claire, plus forte, plus vivante à cause de l'illustration qui l'accompagnait; ils se rappelaient les vérités plus longtemps parce qu'ils étaient capables de se représenter l'illustration. A certains moments même, les ennemis de Jésus saisirent le but des illustrations dont il se servait. Par exemple, lorsqu'il fut dit à un chef religieux d'Israël d'aimer son prochain, il demanda qui était réellement son prochain. Il voulait démontrer sa justice, mais ne désirait pas réellement être éclairé. Par l'illustration du bon Samaritain, Jésus lui fit confesser une définition du prochain plus large que celle qu'il préférait donner à ce terme. En une autre circonstance, Jésus s'adressa aux chefs religieux hypocrites qu'il démasqua par une série de paraboles, et ils saisirent le point subtil de ces illustrations; blessés au vif par elles, ils voulaient se saisir de Jésus mais craignirent la foule. — Luc 10: 25–37; Mat. 21: 28–46.

L'UTILITÉ DES ILLUSTRATIONS DANS LA PRÉDICATION ACTUELLE

Par conséquent, l'emploi d'illustrations par Jésus pour cacher la vérité aux indignes n'était qu'un seul des emplois qu'il en faisait. Les témoins de Jéhovah ont employé un langage symbolique dans le même dessein, parmi cette génération. Par exemple, au cours des dernières années, l'*Annuaire* des témoins de Jéhovah, dans les rapports qu'il donna sur les progrès de l'œuvre dans les pays où elle est interdite, cita des lettres émanant de tels pays et parlant du nombre des plantes, des soins et de la culture qu'elles exigent et de leur rendement. Grâce à cette façon d'expliquer, le rapport passe à travers la censure, la véritable signification, le nombre des groupes, leur accroissement, étant cachés aux censeurs tout en étant discernés par les disciples du Christ.

Les illustrations sont précieuses également pour instruire. Le raisonnement abstrait est dur pour de nombreuses personnes, l'emploi d'illustrations aide beaucoup à éclaircir un point donné. Il rend possible l'évocation, et la vérité abstraite est attachée à cette évocation. Elle devient plus concrète dans l'esprit de l'auditeur et, certainement, on se la rappelle plus longtemps à cause de l'illustration. Egalement, grâce à cette dernière, il est possible de présenter avec plus de tact un point qui choquerait ou fermerait l'esprit de l'auditeur. Par exemple, la question de Noël est une question sentimentale pour des millions de personnes qui n'aiment pas apprendre qu'elle repose entièrement sur des coutumes païennes, qu'elle n'est en aucune façon la date de la naissance du Christ. Pour les amener à réfléchir sur la question, on pourrait employer l'illustration suivante: Supposez qu'une grande foule vienne chez quelqu'un pour célébrer son anniversaire. Cet homme n'approuve pas la célébration des anniversaires. Il n'aime voir personne ivre ou glouton, ni n'approuve l'orgie. Cependant, on vient chez lui, on s'enivre, on mange avec excès, on crie et on fait du bruit, certains des hôtes commettent des choses immorales, et tous apportent des présents à tout le monde sauf à lui! Imaginez cela! A cette célébration, chacun reçoit un présent excepté celui dont on fête l'anniversaire! Et, par-dessus tout cela, ses prétendus amis ne viennent même pas le jour de son anniversaire, mais choisissent plutôt avec soin le jour de celui de son ennemi et suivent les coutumes établies pour la célébration de l'anniversaire de cet ennemi! Cet homme distingué n'éprouverait-il pas de la répulsion pour cela! La célébration de l'anniversaire du Christ observée par la chrétienté est exactement pareille.

Il se peut que les illustrations soient employées principalement pour éviter les préventions, les préjugés et la partialité. D'ordinaire, nous sommes prévenus en notre faveur. Nous avons tendance à protéger nos personnes, nos actions, nos croyances favorites, et si quelqu'un les critique, automatiquement, nous les défendons. A cause de notre orgueil nous admettons difficilement que nous nous trompons. S'il s'agit d'une question de conduite, nous trouvons des excuses ou imaginons des circonstances atténuantes. Ce n'est pas simplement une question de logique, de raisonnement sur la situation. C'est aussi une question d'émotion. Et l'émotion n'est pas toujours raisonnable. Souvent elle l'emporte sur la logique. Mais si nous pouvons raisonner sur la même situation en ignorant que nous sommes impliqués, la logique et le raisonnement peuvent agir sans être entravés par les sentiments personnels. C'est ici que l'illustration entre en jeu. Elle esquivera le préjugé, séparera la personne du cas, la mettra dans la position d'un observateur impartial n'ayant aucun intérêt personnel en jeu et le laissera simplement décider sur la base de principes justes. Les illustrations isolent nos émotions personnelles de l'influence de notre imagination et nous permettent d'arriver à des conclusions honnêtes et logiques. Ensuite, le principe étant établi, nous pouvons l'appliquer à notre propre cas. Ainsi les illustrations peuvent nous faire envisager des faits sur lesquels nos émotions nous aveugleraient.

La Bible nous donne un exemple de cet emploi des illustrations. Nous le trouvons dans II Samuel 12: 1–9, 13, *Cr:* « Jéhovah envoya Nathan vers David; et Nathan vint à lui et lui dit: « Il y avait dans la ville deux hommes, l'un riche et l'autre pauvre. Le riche avait des brebis et des bœufs en très grand nombre, et le pauvre n'avait rien, si ce n'est une petite brebis qu'il avait achetée et qu'il élevait; elle grandissait chez lui avec ses enfants, mangeant de son pain, buvant de sa coupe et dormant sur son sein, et elle était pour lui comme une fille. Un voyageur arriva chez l'homme riche; et le riche ne voulut pas toucher à ses brebis ou à ses bœufs, pour préparer un repas au voyageur qui était venu chez lui; il prit la brebis du pauvre et l'apprêta pour l'homme qui était venu chez lui. » La colère de David s'enflamma violemment contre cet homme et il dit à Nathan: Aussi vrai que « Jéhovah est vivant! l'homme qui a fait cela mérite la mort; et il rendra quatre fois la brebis pour avoir fait une pareille chose et pour avoir été sans pitié. » Et Nathan dit à David: « Tu es cet homme-là! Ainsi parle Jéhovah, le Dieu d'Israël: Je t'ai oint pour roi sur Israël et je t'ai délivré de la main de Saül; je t'ai donné la maison de ton maître, j'ai mis sur ton sein les femmes de ton maître et je t'ai donné la maison d'Israël et de Juda; et si cela était trop peu, j'y aurais encore ajouté. Pourquoi as-tu méprisé la parole de Jéhovah, en faisant ce qui est mal à ses yeux? Tu as frappé par l'épée Urie le Héthéen; tu as pris sa femme pour en faire ta femme et tu l'as tué par l'épée des fils d'Ammon. David dit à Nathan: « J'ai péché contre Jéhovah. »

Si, au début, Nathan avait attiré l'attention sur les actions de David, ce dernier aurait pu essayer de se défendre, d'alléguer des prétextes ou d'imaginer des circonstances atténuantes. Automatiquement, nous recherchons une défense. Nathan employa donc une illustration. Il en choisit une bonne, supposant un agneau chéri. David avait été berger dans sa jeunesse et aimait tellement ses brebis qu'il lutta contre un lion et un ours pour les protéger. Il sentirait vivement l'injustice de l'acte cruel de l'homme riche. Il prononça le jugement en personne impartiale, n'étant pas en jeu personnellement. C'est ainsi qu'il pensait. Puis, après avoir rendu une décision impartiale sous l'empire de la colère, il apprit qu'il était le coupable. Que pouvait-il dire? Il s'était prononcé sur la question. Il ne pouvait que reconnaître la grandeur de son péché, et Jéhovah le fit souffrir profondément à cause de ce péché.

Aujourd'hui, tandis que nous prêchons, nous nous heurtons à de nombreux préjugés. Les gens sont attachés à des doctrines et ils sont vivement blessés dans leur orgueil lorsqu'ils sont obligés de reconnaître qu'ils se sont trompés pendant des années. La prévention les empêche d'envisager les faits scripturaux. C'est alors que des illustrations peuvent s'avérer utiles. En voici une: Vous entendez parler d'un père dont le fils s'est mal conduit. Les mauvaises actions du garçon sont graves; il doit être puni. On vous dit que le père a maintenu la main de l'enfant contre un poêle rouge, la faisant rôtir réellement. Qu'en pensez-vous? Est-ce là le geste d'un père aimant, ou celui d'un ennemi? Une injustice aussi horrible ne vous écœure-t-elle pas? Mais, plus tard, vous apprenez que le père n'a jamais agi de cette façon. Celui qui vous l'a dit vous a menti. N'êtes-vous pas indigné contre le menteur? A votre avis, quels sentiments le père

affectueux éprouvera-t-il pour le menteur qui le blasphème, et même pour vous si vous continuez à le croire si cruel? Il en est ainsi de ceux qui enseignent que Jéhovah tourmente les gens dans le feu de l'enfer. Jéhovah n'est pas moins aimant que les pères humains, mais il l'est davantage. Il corrige, mais ne torture pas d'une manière diabolique. Et, selon vous, quels sentiments éprouve-t-il pour ceux qui mentent à son sujet, affirmant qu'il est un tel monstre? Et pour ceux qui croient les menteurs, même après que la vérité leur a été présentée?

D'après ce qui précède, il est clair que les illustrations sont utiles dans la prédication, aujourd'hui. Elles rendent les vérités plus claires, font qu'on se les représente et qu'on s'en souvient facilement; elles nous permettent de présenter des questions délicates avec tact et d'éluder les préventions personnelles qui aveuglent nos auditeurs. Les illustrations ne convertiront pas les indignes, mais, grâce à elles, les humbles écouteront et se renseigneront davantage. Nous connaissons les questions que l'on soulève fréquemment, les objections que l'on formule quand nous présentons la vérité aux portes. Prévenez-les. Pensez aux illustrations pour y répondre. Employez-les dans vos discussions au cours des visites complémentaires, dont vous établissez le plan à l'avance. Employez-les dans les causeries sur le service et les conférences publiques. Faites-en un emploi modéré. Sachez choisir. Employez-en quelques-unes seulement, et qu'elles soient explicites. Si vous en faites un emploi trop fréquent, elles deviendront des lieux communs et perdront leur force et la présentation ira par sauts et par bonds. Quelques belles illustrations sont meilleures que beaucoup de médiocres. La Bible fournit un exemple dans sa manière d'employer les illustrations. Imitez-le.

● Que signifient les paroles de Marc (9:49, 50): « Car tout homme sera salé de feu. Le sel est une bonne chose; mais si le sel devient sans saveur, avec quoi l'assaisonnerez-vous? Ayez du sel en vous-mêmes, et soyez en paix les uns avec les autres »? — A. C., Etats-Unis.

Selon la loi mosaïque, les offrandes devaient être assaisonnées avec du sel: « Tu mettras du sel sur toutes tes offrandes, tu ne laisseras point ton offrande manquer de sel, signe de l'alliance de ton Dieu; sur toutes tes offrandes tu mettras du sel. » Pourquoi? Parce que le sel a la propriété de conserver, de préserver de la putréfaction. Les deux versets précédents interdisent d'utiliser des offrandes fermentées. Le sel mis sur le sacrifice devait empêcher la fermentation. Comme le sel entravait la putréfaction, il conservait et fut employé en connexion avec une alliance pour démontrer l'immutabilité et la stabilité de la convention et que les partenaires devaient en observer fidèlement les termes: « Tout ce qui est prélevé sur les choses saintes, ce que les enfants d'Israël prélèvent pour Jéhovah, je te le donne à toi, à tes fils et à tes filles avec toi, par une loi perpétuelle; c'est une alliance de sel, perpétuelle devant Jéhovah, pour toi et pour ta postérité avec toi. » Et encore: « Ne devez-vous pas savoir que Jéhovah, le Dieu d'Israël, a donné pour toujours à David la royauté sur Israël, à lui et à ses fils, par une alliance de sel? » Le sel représente donc la permanence et l'incorruptibilité; on l'offrait avec des épis et des sacrifices d'animaux. — Lév. 2:13, 11; Nomb. 18:19; II Chron. 13:5, note marg., *Cr 1905;* Ezéch. 43:24.

Dans l'antiquité les peuples avaient coutume de manger du sel en commun en signe d'amitié; c'était une marque de fidélité et de loyauté constantes. Ce point de vue de jadis se reflète dans ces paroles d'Esdras 4:14: « Comme nous mangeons le sel du palais et qu'il ne nous paraît pas convenable de voir mépriser le roi, nous envoyons au roi ces informations. » Quiconque offrait des sacrifices sur l'autel de Jéhovah était considéré comme associé à lui. L'emploi de sel en relation avec les sacrifices démontrait que la personne en question mangeait du sel avec lui, ce qui symbolisait une loyauté permanente.

Lorsque l'amitié était corrompue par l'infidélité ou par une mauvaise conduite, il était dit du sel symbolique qu'il avait perdu sa force: « Le sel est une bonne chose; mais si le sel perd sa saveur, avec quoi l'assaisonnera-t-on? Il n'est bon ni pour la terre, ni pour le fumier; on le jette dehors. » Le *Westminster Dictionary of the Bible* dit à la page 525: « Si le sel impur de Syrie est exposé à la pluie et au soleil ou conservé dans des maisons humides, il perd parfois sa saveur et ne sert plus à rien. On ne peut pas l'utiliser comme engrais à la manière de beaucoup d'autres déchets, car il ne vaut plus rien. » Jésus appelle ses vrais disciples « le sel de la terre » à cause de l'influence qu'exerce leur exemple et l'activité qu'ils déploient, influence qui préserve de la corruption et de la déchéance morale. Il les appelle aussi « la lumière du monde ». Ils ont toujours été une lumière chassant les ténèbres qui engloutissent le monde, et aussi le sel capable de préserver la terre de la corruption. Mais, s'ils perdaient leur force spirituelle, ils n'étaient plus bons à rien et étaient rejetés: « Si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on? Il ne sert plus qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les hommes. » — Luc 14:34, 35; Mat. 5:13, 14.

Après avoir établi que le sel est un symbole de pureté et d'incorruptibilité, de permanence, de constance et de loyauté, examinons le texte mentionné dans la question: « Car tout homme sera salé de feu. » Parce qu'ils croient à tort aux tourments dans un enfer de feu et eu égard aux versets susmentionnés, nombre de commentateurs de la Bible prétendent que les méchants restent à tout jamais dans les flammes de l'enfer, tout en admettant les difficultés que comporte un tel point de vue. Considérons le cadre: Jésus ne parle ni aux méchants ni au public en général, mais à ses disciples: « Si ta main est pour toi une occasion de chute, coupe-la; mieux vaut pour toi entrer manchot dans la vie, que d'avoir les deux mains et d'aller dans la géhenne, dans le feu qui ne s'éteint point. Si ton pied est pour toi une occasion de chute, coupe-le; mieux vaut pour toi entrer boiteux dans la vie, que d'avoir les deux pieds et d'être jeté dans la géhenne, dans le feu qui ne s'éteint point. Et si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le; mieux vaut pour toi entrer dans le royaume de Dieu, n'ayant qu'un œil, que d'avoir deux yeux et d'être jeté dans la géhenne, où leur ver ne meurt point, et où le feu ne s'éteint point. Car tout homme sera salé de feu. Le sel est une bonne chose; mais si le sel devient sans saveur, avec quoi l'assaisonnerez-vous? Ayez du sel en vous-mêmes, et soyez en paix les uns avec les autres. » — Marc 9:43–50.

Ce langage est figuré, il ne saurait être pris à la lettre. Qui oserait prétendre que Jésus aurait recommandé à ses disciples de se couper les mains ou les pieds ou de s'arracher les yeux? Aucune personne croyant à l'enfer n'applique ces mots en se coupant la main lorsqu'elle commet une erreur ou un pied s'il s'égare ou en s'arrachant un œil s'il convoite quelque chose. Le sel est un symbole, nous le savons. Par conséquent, le feu doit aussi être un symbole. Par ce langage imagé Jésus laissait entendre que nous devrions nous libérer de choses aussi précieuses qu'une main ou un pied ou un œil si elles nous empêchent d'accomplir fidèlement notre service. Il vaut mieux se priver d'une chose précieuse, de rester pur et fidèle à Jéhovah, de persévérer dans cette voie et d'entrer dans le royaume des cieux, que de s'attacher à une personne aimée, à un bien précieux ou à une coutume et d'être anéanti. Cette extermination est symbolisée par la géhenne, vallée située hors de Jérusalem, où l'on jetait les détritus et même les cadavres des criminels considérés comme étant indignes de la résurrection, afin qu'ils soient consumés par les flammes qu'on entretenait jour et nuit, ou dévorés par les vers s'ils étaient hors de portée des flammes. Le feu symbolisait la destruction éternelle.

Le feu par lequel les disciples de Jésus sont salés est un feu dévorant, purificateur. Le fait de le leur appliquer est comparé à une « salaison » parce que ce feu sert à préserver, à purifier et à persévérer loyalement. Il est parfois difficile d'accepter la vérité. Semblable à un feu elle dévore des idées que nous avons nourries jadis, mais qui, en réalité, étaient fausses. Nous sommes purifiés en en libérant notre esprit et préservés en renonçant aux actions mauvaises que nous pouvons avoir commises par manque de compréhension. Fortifiés par la vérité, une vérité libre de toute fausseté, nous pouvons rester fermes, loyaux et purs. Le feu salé de la vérité nous préserve de la corruption engendrée par le mensonge et le mal et nous protège de la colère dévastatrice de Jé-

hovah. De nombreux textes bibliques montrent que la Parole de Jéhovah est semblable à un feu qui purifie en consumant les mensonges et ne laissant qu'un pur message de vérité à prêcher, et que nous pouvons être sauvés, préservés et fortifiés pour toujours par ce feu si nous permettons qu'il consume en nous le penchant à accomplir des œuvres vaines qui nous corrompent et nous mènent à l'anéantissement. — Es. 6: 5–7; Jér. 23: 29; Mal. 3: 1–13; I Cor. 3: 10–15.

Les disciples de Jésus sont encore salés par le feu de la persécution. Il éprouve et purifie leur loyauté. Ce feu démontre s'ils sont prêts ou non à renoncer à des choses aussi précieuses qu'une main, un pied ou un œil. Les tribulations peuvent exiger que nous choisissions entre une personne aimée et Jéhovah, entre des biens matériels et Jéhovah, entre une mauvaise habitude et sa suppression. Si nous supportons fidèlement ce feu en faisant un bon choix, ce sera pour nous semblable à l'action du sel, cela affermira notre loyauté, nous préservera et prouvera notre incorruptibilité. L'apôtre Pierre parle de la tribulation comme « de la fournaise qui est au milieu de vous pour vous éprouver », c'est « l'épreuve de votre foi » qui a « pour résultat la louange, la gloire et l'honneur, lorsque Jésus-Christ apparaîtra ». Selon l'apôtre Paul, la tribulation, semblable au sel, engendre la stabilité et la persévérance: « Nous nous glorifions même des afflictions, sachant que l'affliction produit la persévérance. » C'est une épreuve ardente grâce à laquelle ceux qui restent fidèles sont jugés dignes de la gloire éternelle: « Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au delà de toute mesure, un poids éternel de gloire. » Combien il est juste de comparer le feu de la vérité et les persécutions avec le sel par lequel quelque chose est purifié et préservé à jamais et qui symbolise la loyauté et la fermeté. — I Pi. 4: 12; 1: 6, 7; Rom. 5: 3; II Cor. 4: 17.

Les paroles suivantes du texte en question se rapportent au sel qui a perdu sa saveur; nous les avons déjà expliquées. Puis il est dit: « Ayez du sel en vous-mêmes, et soyez en paix les uns avec les autres. » En d'autres termes: Cherchez à avoir en vous ce que le sel symbolise, c'est-à-dire la pureté, l'intégrité, la constance, la loyauté et l'incorruptibilité. A ce propos il est indiqué d'exhorter à être « en paix les uns avec les autres », car le fait de manger du sel en commun signifiait une amitié et une fidélité durables.

Le texte de Colossiens 4: 6 parle aussi de sel dans un sens significatif: « Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel, afin que vous sachiez comment il faut répondre à chacun. » Jéhovah n'exige pas des chrétiens, à l'instar des Israélites, des offrandes de gâteau, de libations ou des prémices, mais par leurs lèvres ils offrent des sacrifices de louanges, qui sont comparés à des taureaux et à des fruits (Osée 14: 2; Héb. 13: 15). Et de même que les offrandes d'Israël devaient être présentées avec du sel, les paroles du chrétien — les « taureaux » symboliques de ses lèvres — seront assaisonnées de sel. Cela signifie que ses paroles doivent exprimer la vérité pure afin d'exercer une heureuse influence sur celui qui parle et celui qui entend; elles doivent être telles que Jéhovah les approuve. De telles paroles seront goûtées par les hommes épris de justice. Le sel est un condiment excitant l'appétit aussi bien chez l'homme que chez le bétail: « Peut-on manger ce qui est fade et sans sel? » « Les bœufs et les ânes, qui labourent la terre, mangeront un fourrage salé. » (Job 6: 6; Es. 30: 24). Ainsi donc les sacrifices de louanges des chrétiens doivent être assaisonnés de sel spirituel; ils ne doivent pas être insipides, fades et corrompus, mais ils doivent être appétissants et avoir une force qui préserve de la corruption.

IL FAUT RECONNAITRE L'ORGANISATION THEOCRATIQUE POUR OBTENIR LA VIE — I Sam. 2: 30

Etant un livre d'organisation, la Bible est prodigue en encouragements en ce sens. Elle nous exhorte à placer l'organisation théocratique avant notre propre personne et à lui rester fidèlement attaché quoi qu'il arrive. Jéhovah dit: « J'honore ceux qui m'honorent et ceux qui me méprisent sont traités comme rien. » (I Sam. 2: 30) Nos efforts devraient tendre à l'expansion et à la prospérité de l'organisation. Nous devrions nous efforcer à aider autrui à reconnaître l'organisation théocratique à laquelle nous sommes associés et dont nous sommes à la fois les serviteurs et les symboles. C'est ce que les témoins de Jéhovah peuvent aussi faire en août en offrant un livre pour l'étude de la Bible et une brochure (contribution volontaire en Suisse: 2 francs). Désirez-vous y participer? Si oui, mettez-vous en contact avec la Salle du Royaume de votre résidence ou écrivez à un bureau de la Société.

ÉTUDES DE « LA TOUR DE GARDE » POUR LES SEMAINES DU

28 août: Conduite théocratique au sein de la famille, §§ 1–11. Page 228.

4 septembre: Conduite théocratique au sein de la famille, §§ 12–25. Page 230.

11 septembre: Tact théocratique dans les maisons divisées. Page 233.

Textes quotidiens pour septembre

1 Vous vous sanctifierez et vous serez saints, car je suis Jéhovah, votre Dieu. Vous observerez mes lois et vous les mettrez en pratique. Je suis Jéhovah, qui vous sanctifie. — Lév. 20: 7, 8, Cr 1905. wF 15/4/55 8

2 Son nom (Jéhovah) est saint et redoutable. — Ps. 111: 9, Cr 1905. wF 1/8/55 7, 8

3 L'heure vient où tous ceux qui sont dans les tombes du souvenir entendront sa voix et en sortiront. — Jean 5: 28, 29, NW. wF 15/6/54 16

4 Il n'est pas de soldat qui s'embarrasse des affaires de la vie, s'il veut plaire à celui qui l'a enrôlé. — II Tim. 2: 4. wF 15/12/54 17, 18a

5 Les yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent, ils connurent qu'ils étaient nus. — Gen. 3: 7. wF 15/8/54 15

6 Tu dois réprimander ton compatriote et ainsi tu n'auras pas la charge d'un péché. — Lév. 19: 17, Jé. wF 15/1/55 18

7 Père, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur. — Eph. 6: 4. wF 1/5/54 7a

8 On vous appellera prêtres de Jéhovah. — Es. 61: 6, Cr 1905. wF 15/4/55 7b

9 (Faites) des prières... pour les rois et pour tous ceux qui sont élevés en dignité, afin que nous menions une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté. — I Tim. 2: 1, 2. wF 1/5/55 2a

10 La crainte de Jéhovah est le commencement de la sagesse; ceux-là sont vraiment intelligents, qui observent sa loi. — Ps. 111: 10, Cr. 1905. wF 1/3/55 6, 7

11 Jéhovah est près de tous ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent d'un cœur sincère. — Ps. 145: 18, Cr 1905. wF 1/3/54 34–36

12 Celui qui cache ses transgressions ne prospère point, mais celui qui les avoue et les délaisse obtient miséricorde. — Prov. 28: 13. wF 15/1/55 33

13 Il devra restituer...Puis il amènera à Yahvé comme sacrifice de réparation un bélier sans défaut. — Lév. 5: 23, 25, Jé. wF 1/2/55 12, 13a

14 Soyez transformés en renouvelant votre esprit. — Rom. 12: 2, NW. wF 1/9/54 8a

15 Toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre... (disent): A celui qui est assis sur le trône, et à l'agneau, soient la louange, l'honneur, la gloire, et la force, aux siècles des siècles! — Apoc. 5: 13. wF 1/8/54 12, 13

ÉPROUVEZ VOTRE MÉMOIRE

Après avoir lu la présente édition, vous souvenez-vous de ces points?

- Quand l'histoire profane mentionne-t-elle pour la première fois les Héthiens? P. 227, § 1.
- Comment les connaissances modernes sur les Héthiens repoussent-elles toute critique de la Bible? P. 228, § 4.
- Pourquoi tant de familles se brisent-elles? P. 228, § 2.
- Quels devoirs particuliers incombent aux époux? P. 229, § 7.
- Quel devoir chrétien incombe aux épouses? P. 230, § 10.
- Qu'est-ce qui prouve qu'il n'est pas sage de rejeter les conseils bibliques? P. 230, § 12.
- Comment une femme autoritaire se prive-t-elle de l'amour véritable? P. 230, § 15.
- Quel est aujourd'hui le facteur qui maintient l'unité de la famille? P. 232, § 23.
- Que conseille la Bible à la femme pour ce qui est de porter des bijoux? P. 233, § 4.
- Quelle est la limite des concessions à faire pour préserver l'unité de la famille? P. 234, § 10.
- Quelle remarquable prophétie se réalisa lorsqu'éclata la première guerre mondiale? P. 235, § 3.
- Quand et où mourut le premier président de la Société Tour de Garde? P. 236, § 2.
- Qu'y a-t-il à dire de la carrière du deuxième président de la Société Tour de Garde? P. 237, § 1.
- Pourqui Jésus employa-t-il tant d'illustrations? P. 237, § 5.
- Que voulait dire Jésus en prononçant ces paroles: « Ayez du sel en vous-mêmes »? P. 240, § 2.